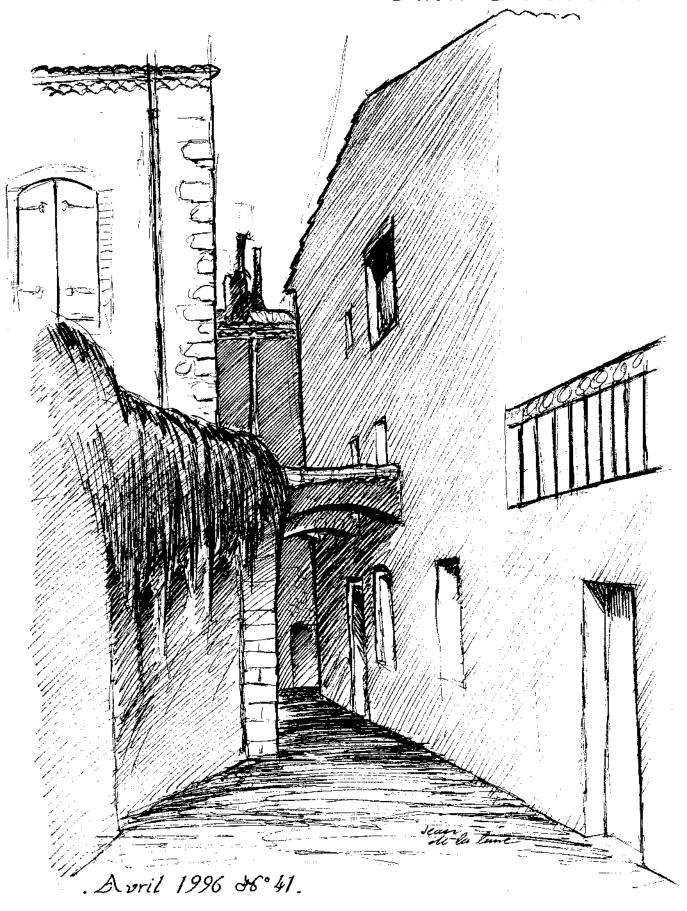
LO PUBLIAIRE Sant Bauzelenc





ue d'eau, que d'eau!

A l'heure où j'écris ces lignes, la pluie continue à tomber. Le Thaurac et St-Mécisse sont striés de traînées verticales noires, voilées par les nuages bas qui défilient dans le ciel gris. Ce temps, si peu habituel dans notre pays du solell, dure depuis des mois. A tel point que, même dans le Publiaïre, il y a aussi beaucoup d'eau (ou d'histoires à propos de l'eau), celle qui coule dans nos fleuves, rivières et ruisseaux pris parfois de folie, sur notre sol saturé, et surtout dans l'imposant et incroyable réseau naturel souterrain invisible mais déterminant tant pour notre santé que pour notre sécurité... Et elle n'a pas fini de couler, de nos robinets mais aussi, dans la salive des conversations ou dans le stylo de nos écrivains. Mais l'eau de nos articles charrie aussi des images émues du passé, proche ou lointain, des poésies sur le travail du pâtissier ou la beauté de nos Cévennes. Un Jeune nous explique comment pêcher du poisson dans toute cette eau (encore elle !), un autre (plus ou moins jeune) nous fait part de ses craintes à propos des positions de la Mairie sur le Triadou d'où l'eau (toujours elle) peut nous apporter la vie... ou le reste. Un citoyen de Saint-Bauzille signale certaines négligences dans la gestion des adductions... d'eau (!). Un ancien d'un

cinéma Saint-Bauziliois de jadis « rerectifie » à son tour, sur un ton poivre et sel, une rectification déjà parue dans notre dernier numéro. Une rédactrice explique comment elle a pu réaliser ici sa vocation de bergère. Là, on trouve une belle et savante description de la Foux, mine d'or aquatique, aussi précieuse que fragile.

Ailleurs, c'est l'analyse de ce qu'ont pu nous apporter ces « étrangers venus du dehors » installés dans notre région ou le bien que peut nous faire l'absorption d'un produit un peu particulier, ou encore des conseils autorisés d'un spéclaliste pour préparer un bon repas ou choisir de la bonne viande. Et enfin une « une bonne nouvelle » la sortie de l'ouvrage « Mémoires et Images de St Bauzille ».

il v en a pour tous les goûts... ou presque.

A vous de choisir la page que vous préférez, celle qui vous indiffère... ou celle qui vous agace (pourquoi pas ?). Au Publiaïre, il y a de la place pour tout le monde... même s'il faut un peu se serrer. Le tout est de s'accepter les uns les autres tels que nous sommes.

Et si ça marche comme ça, le Publiaïre pourra approcher... et même dépasser l'an 2000 sans trop de soucis... vers le 20ème anniversaire?

Jean Suzanne

Ed	litoria i			2
H 13 13 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	St Bauzille d	e ma jeun	esse	3
	astronomie S	1970000 PAR - 7 - 700000 F	V. 100.0000 AVE 12. 100.000	3
(COCCOCCOCC) (1)	emolre et im		Bauzille	4 5
2,0000000000000000000000000000000000000	nanger de vi adou : Préci		onseil Géné	
(5000000000	ux et Boulid	1 2 A 1 2 A 1 A 1 A 1 A 1		6 - 8
000000 E	che pour lo	80 19000 00000 .1100		9
SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS	D.E.S.V. Bilar Cévenne /c			10 11
The second of	emières exp		e la Grotte	1
D ₀	emoiselles fe	xte de Mr		le
- N ▼ 1	vetière édité sites siphoïd:	the second control of		11 - 18 18
	inéma - Reci	and the Milk Hill the An		19
> D	écharge du '			20
	ourquoi le Gi	1.1.1.10.10.10.10.10.10.10.10.10.10.10.1		21 22 - 23
2000000000000	éunion du co ermanences	7.479 (4.17)	4 1 4 2000	22 - 23
T. K.	astres et Belig	and the second second		24
		7		

Courrier des lecteurs

De nombreuses lettres nous sont parvenues d'un peu partout de la part d'amis du Publiaïre qui n'ont pas pu venir au « pot » du 10ème anniversaire pour s'en excuser et aussi pour souhaiter longue vie à notre parution. Merci à tous

Lo Publaïre

LE SAINT BAUZILLE DE MA JEUNESSE

Perpignan le 30 janvier 1996 -

Je prends la liberté de vous apporter quelques renseignements concernant le vieux Saint-Bauzille (autant que me le permettent mes souvenirs. Je suis né en 1918 à l'école de filles où ma mère était institutrice). Jusqu'en 1925/26, le mari d'Anna Gay, épicière au carrefour de la Vierge était boulanger.

Quand nous étions enfants et sans doute jusqu'en 1930, notre marchand de bonbons, c'était Anaïs Allègre dont la boutique était à l'entrée de la Rue du Pin (actuellement une petite place) : 2 carameis pour 1 sou - 1 gros caramei pour 2 sous.

Il y avait trois pécheurs professionnels qui vendalent sitôt péché, le poisson de l'Hérault (barbeaux, chevesnes). A l'époque on ne voulait pas systématiquement manger de la truite et uniquement de la truite (il y en avait quelques unes dans l'Hérault cependant).

Il y avait deux marchands d'écrevisses (Baudoin, Rue du Pré et Fleury Ricome, Rue de l'Agantic). Ils se procuraient les écrevisses auprès de pêcheurs (ou de braconniers) de l'Aveyron ou des Hauts Cantons et les conservalent dans d'immenses caisses percées de trous immergées dans l'Hérault, fermées seulement par un cadenas (en ce temps-là, il n'y avait pas de voleurs !). Ils revendaient ces écrevisses aux restaurants de la Région.

Aux environs de 1930, s'Installa un véritable charcutier (Verdier). Jusque là, on se contentait de la charcuterie fabriquée par les bouchers (saucisse, fricandeau). La charcuterie est remplacée actuellement par l'Hôtel des Grottes géré par la fille de Monsieur Verdier.

A l'endroit où se situalt l'atelier Fabre (43 Grand'Rue) exista pendant, à peu près un an, une boulangerie coopérative. La Coop d'alimentation (Bougette Challer, 78, Grand'Rue) fonctionna beaucoup plus longtemps.

Jusqu'en 1945, il y eut un notaire (Esparcel) dont l'étude étalt située en face de l'atelier Fabre.

Vente d'essence : Anna Gay (en bidons de cinq litres puis avec pompe). Volsin (Chemin Neuf) vente à la pompe du Super carburant Esso, puis Cancel et Teissier.

Au fond du village, à côté du charron existait une industrie particulière d!stillerie lavande. Il fallait une charrette TUOG obtenir lavande quelques décilitres d'extrait. Mais auand la distillerie fonctionnait, elle embaumait tout le fond du village jusqu'au Pont suspendu. Contrairement à ce que dit Franz Reboul, le pense qu'en 1950 Cancel n'était Roger Maréchal Ferrant. C'était son père. A cette époque, lui, Roger, était un petit industriel qui fabriquait du mobilier métallique chromé (chaises, tables, etc...). Franz Reboul appelle avenue du Croutou l'artère qui relle la Place du Christ au Chemin Neuf. Pour ma part, J'al toujours entendu appeler cette artère le COURTOU (le raccourci). Ai-je tort ? Ai-je raison?

Veuillez excuser mon bavardage et accepter les meilleurs sentiments d'un vieux \$t-Bauzillois.

J. CAIZERGUES

GASTRONOMIE ST BAUZILLOISE

Tripous à l'ancienne façon Fernande

Prendre de la salade ou herbes de campagne ou épinard.

Faire cuire une demi-heure, égoutter.

Prendre : estomacs de porc = ventres = Nettoyer au vinaigre - Rincer - Cuire à l'eau

une heure.

Ajouter : mie de pain - 3 oeufs - sel - poivre - chair à saucisse ou porc haché.

Mélanger le tout aux herbes, pétrir - Faire les boulettes, les envelopper dans la toile de porc : crépine. Faire cuire au four une demi-heure, surveiller - Huile - Saindoux à votre convenance - lamelle de lard salé dessus - on peut également faire cuire dans un plat creux enveloppé de toile de porc avec plusieurs tranches de lard salé dessus.

Bon appétit.

La viande, on en mange de moins en moins. Pourquoi ?
Les viandes ne sont pas comme avant. Le bétall n'est pas nourri de la même façon. Pourtant, il y en a encore.

Vous le savez, la viande fait énormément de bien, tous les sportifs en mangent tous les jours régulièrement.

Par contre ce que vous devez faire, vous les consommateurs, avant de regarder l'étiquette pour le prix, regarder la provenance et la race. Aiors à partir de là vous mangerez de la bonne viande.

MICHEL RICOME

... l' édition du livre

"Mémoire et Images de St Bauzille"

est terminée!

Et cela n'a pas été sans mal. Ainsi que vous devez le savoir, la mise sous presse d'un ouvrage de 192 pages dont certaines en couleur et comportant plus de 300 reproductions coûte très cher pour un tirage limité à 1000 exemplaires.

C'est pourquoi nous avions lancé une souscription dont le but était de recueillir les fonds nécessaires pour pouvoir passer commande à l'imprimeur. Cette opération a été un succès, 192 personnes ont adhéré à cette idée en commandant et payant d'avance un ou plusieurs livres. Nous remercions très sincèrement tous ceux et celles qui nous auront aidé. Une liste nominative (arrêtée au 31 janvier 1996 figure à la fin de l'ouvrage).

Nous tenons à remercier particulièrement

- M. Guilhem de GRULLY, président de la Sté des Sites et Monuments du Languedoc Méditerranéen (Grotte des Demoiselles), qui a souscrit pour 20 ouvrages, participé financièrement à l'édition et fourni des documents inédits.

-M. Jean TONI "Arts et Créations" qui nous a prêté ses locaux pour l'exposition que nous avons réalisée du 15/10 au 15/11/95 pour présenter la maquette du livre.

- "LO PUBLIAIRE" qui nous permet de vous informer

- M. Jean SUZANNE qui nous a fait bénéficier de plusieurs de ses dessins ou peintures pour les intégrer au livre.

- Mlle Jeannette MARTIAL, qui, outre le prêt de documents, a participé très activement à la promotion du livre

-Le "Club Cartophile Gangeois", qui nous a associé à diverse manifestations, et nous accueillera pour la parution à Ganges.

-La Mairie de GANGES qui a souscrit pour des ouvrages destinés à sa Bibliothèque Municipale.

-Enfin la personne, qui souhaite rester anonyme, qui nous a accordé un prêt (remboursable sur les ventes après parution), nous donnant les garanties nécessaires pour conclure.

-Une amicale pensée aussi à Noël et Danielle BOUTIER (Librairie Carmenta). Ils voulaient nous aider mais le grave accident dont ils ont été victimes les en a empêchés.

Nous avons également fait appel aux organismes publics, sans succès, à savoir :

- Conseil Régional - aucune réponse.

- Conseil Général - aucune réponse excepté un appel par le Président G.Saumade s'excusant de ne pouvoir venir à l'exposition.



- D.R.A.C. (Direction Régionale de l'Action Culturelle) aucune réponse.

- O.D.A.C. (Office Départemental de l'Action Culturelle) un rendez-vous a eu lieu avec le responsable qui a trouvé l'ouvrage intéressant mais pas assez général pour être subventionné. La seule possibilité serait un achat d'une dizaine d'ouvrages « après parution ».

- Charte de la Haute Vallée de l'Hérault, nous remercions Christine St Pierre qui nous a obtenu le rendezvous avec le responsable de l'ODAC et qui a fait des démarches pour nous aider. Mais hélas, la commission culturelle a été dissoute entre temps.

- Mairie de St Bauzille, nous avons bien sûr rencontré M. le Maire, et lui avons écrit à plusieurs reprises. Une décision a été prise en décembre 95 au Conseil Municipal pour souscrire 20 livres. Le temps est passé 31/1 ... 29/2 ... 15/3 ..., aucune suite concrète n'a été donnée, ni pour ladite souscription (close le 31 janvier), ni pour quelqu'autre aide que ce soit. Nous en avons pris acte. Nous remercions les Conseillers Municipaux qui ont souscrits, à titre individuel.

Pour l'impression, nous avions consulté plusieurs sociétés régionales les résultats étaient voisins. Nous avons confié l'exécution à la :

Sté S.V.I. / Publicep - Imprimeurs à Ganges

car au-delà de la qualité et de la coopération dont elle a fait preuve, elle était la plus proche.

Le livre est enfin paru fin mars, les souscripteurs ont dû recevoir leur ouvrage et la mise en vente a débuté ce mois d'avril 1996 (Prix 250 F. T.T.C.)

Encore merci à tous ceux qui nous ont aidé.

Pierre & Daniel AUBIN

CHANGER DE VIE

« lls quittent un à un le pays, pour s'en aller gagner leur vie loin de la terre où ils sont nés... ». Dans les années 60. Jean Ferrat mélancollque et fataliste chantait le dépeuplement des campagnes. La ville et ses lumières, son confort et ses attiraient emplois. irrémédiablement les fils de paysans. Dans les villages des maisons se fermèrent -à jamais semblait-il-, les mas abandonnés tombaient en ruine, toits crevés, murs envahls par les ronces.

A \$t-Bauzille, le quartier de la Roquette correspondait parfaitement à cette image des campagnes désertées.

Et puis d'autres hommes -jeunes eux aussi- enfants des villes sans âme, étouffés par une société de grandissante. consommation d'autres hommes s'en sont allés « gagner leur vie loin de la terre où ils sont nés », ils ont trouvé leur rêve dans les coins les plus reculés de la France profonde. Chez nous en particulier au coeur de la Cévenne, ils ont acheté -souvent pour très peu cher-II y a 20 ou 30 ans, des maisons en ruine que plus personne ne voulait, des mas isolés et délabrés qui, depuis bien longtemps, n'attiraient plus la convoltise. Ils se sont retroussé les manches. Pas d'eau courante, ni électricité, mais dans le coeur un enthousiasme et un espoir que rien ne pouvait atteindre. Ils ont remonté les pierres une à une, ils ont refalt les toits. Leurs vieilles 4L et leurs R12 break à bout de souffie se transformalent en camion de chantier. Des taudis sont devenus de charmantes maisonnettes. des bergerles écroulées furent transformées en mas chaleureux. Méfiance ou moquerie était de règle à leur égard.

On les prenaît pour des fous ; et ils l'étaient un peu. Mais au bout

du compte ils ont contribué à la conservation et à la réhabilitation du patrimoine immobilier de notre région. Ils sont devenus agriculteurs, ou artisans ou fonctionnaires; mais parce qu'ils ont choisi d'habiter ioin des villes, ils ont redonné vie à des lieux délaissés des hommes depuis bien des années.

Est-ce à dire que les nouveaux venus ont eu raison de venir s'installer par ici alors que les natifs du pays avaient tort de partir en ville? Certainement pas. Car à blen y regarder ces deux conduites -opposées en apparence- sulvaient la même logique. La logique de l'allleurs, du différent, de la rupture. Chacun connaissant blen son milieu n'en voyait plus que les défauts et aspirait à une autre vie que celle de ses parents.

Le campagnard avait trop souffert de confort précaire, de salaires de misère, du manque de loisirs. Le citadin éprouvait un mai vivre, se sentait prisonnier de la circulation et d'un rythme de travail qui ne lui convenait plus.

ils sont donc partis et ont assumé leur choix. Dix ans, vingt ans, trente ans plus tard le regrettentils ? Difficile à dire! Mais cependant, quand l'heure de la retraite sonne, il semble bien qu'il y ait plus de campagnards qui retournent au pays que d'anciens citadins qui reviennent en ville...

Et, pour en revenir, ce quartier de la Roquette qui, il y a quelques décennies, semblait définitivement endormi, il s'est transformé aujourd'hui en un endroit vivant et animé. Malsonnettes et mas ont retrouvé une deuxième jeunesse, des enfants courent sur les chemins et... Jean Ferrat, attendri, sifficte joyeusement, en observant sa chère « Montagne » repeuplée.

Patrick DOL Mars 1996

TRIADOU : Précisions du Conseil Général

Un courrier est parvenu au Publiaîre, venant de Monsieur Gérard SAUMADE, Président du Conseil Général de l'Hérault, pour nous préciser sa position au sujet de la décharge du Triadou et de ses suites. Citons le passage de cette lettre concernant cette position : « Je tiens à préciser que la collecte et le traitement des ordures ménagères relève de la compétence des seules communes et que le Conseil Général n'a strictement rien à y voir, de sorte qu'il ne s'est jamais occupé, à aucun titre de la décharge de Saint-Bauzille ».

et plus loin...

Dont acte.

« Le Conseil Général aide en subvention les Communes qui s'équipent et se mettent aux normes européennes, mais seulement, bien sûr si la commune commence par s'aldèr ellemême. Par ailleurs, il existe un schéma départemental, mais qui a été rédigé par l'Etat et sur lequel le Conseil Général n'a eu qu'à donner un avis, lequel était assez réservé. Mais ce n'est en aucun cas le Conseil Général qui décide où vont les ordures ménagères et ce qu'on en fait. »

Lo Pubiaïre

FOUX et BOULIDOUS

Les jolis noms des eaux de chez nous...

cet hiver sl pluvieux nous a « gratifiés » de près de deux mètres cubes d'eau au mètre carré et causé blen des soucis...: berges de l'Hérault rongées par les crues, les belles terres d'alluvions de la Sauzède emportées avec le gué du G.R. 60 sur l'Alzon ; certains ont même des moments au'ils n'oublieront plus, pendant cette nuit d'octobre 95 où, avant l'aube, allant vers Ganges dans les gorges de l'Hérault éclairées à « Giorno » par les éclairs, ils ont vu le fleuve sur la route, barre obscure et menaçante devant eux : leur récit est paru d'ans le numéro de lanvier au Publiaïre.

Pourtant, cette eau qui peut être si dévastatrice, comme nos voisins de la plaine l'ont aussi éprouvé, nous ménage ici des lieux admirables, des phénomènes surprenants et un peu mystérieux, ce qui nous attire et alguise notre curiosité : ce sont les Foux et les Boulidous.

Les Boulldous... Il faut être à Saint-Bauzlile pour voir l'eau froide bouillir -d'où le joli nom en langue d'Oc-, Et c'est bien observé ! Après un orage violent d'automne qui a duré des heures, a précipité à terre 300 ou 400 millimètres d'eau -ou plus-le ciel s'est nettoyé : on crolt l'affaire finie ; mais sous le sol, l'invasion aquatique a poursuivi son chemin, ses cheminées et tout à coup, en un point précis -avec un peu de chance ce ne sera pas au milleu de votre salon. comme pour cet homme vu à la T.V. récemment- se met à petit apparaître un bouillonnement qui va prendre en quelques minutes son débit de croisière, parfois minuscule, souvent plus important, sous pression, comme celui d'un gros tuyau. L'eau est d'une grande pureté, attirante ; ce serait en été on s'y rafraîchirait promptement... Mais la chaleur est bien loin. Ces boulidous ont leurs habitudes : ils apparaissent en général aux mêmes endroits, de sorte que l'on peut parfois les guetter, les deviner, les voir naître quand les circonstances s'y prêtent.

SI, toutefois l'on n'a pas oubtlé leur venue précédente, 30 ou 50 ans auparavant | Car il faut des pluies exceptionnelles pour les créer.

Il semble aussi que creuser au pied des collines pour préparer les fondations d'une maison ou élargir une vole, peut lever un obstacle à l'eau et favoriser l'apparition d'un boulidou jusque là inconnu. Ouvrir cette boîte de PANDORE peut ménager blen des surprises et transformer un paysage sec en de gracieuses chutes étagées, du plus bel effet mais trop envahissantes...

L'un des boulidous connu se trouve à Cazilhac dans le jardin d'un particulier : exploré à partir de 1948, il a livré aux équipes spéléo la connaissance de 2500 mètres de galeries souvent étroites avec des salles plus vastes, de petits lacs, et un siphon.

D'autres boulidous turbulents se trouvent sur la commune de Moulès, au pled des pentes du Patus et de la Grande Taillade aul dominent au nord la route de Ganges à Saint-Hippolyte du Fort, de plus de 250 mètres de haut et collectent une énorme d'eau. Celle-ci auantité: s'engouffre là, dans de nombreux trous et avens et resurait au pied des pentes par de nombreux boulldous parfois violents. Ces avens ont souvent la particularité de présenter une buée, un léger brouillard audessus d'eux, en hiver, par la différence des températures entre l'air glacé de la campagne et celui plus chaud et humide du système souterrain, venu en surface par courant d'air.

Ce signe les a blen souvent fait repérer et leur a valu leur nom ; on connaît ainsi le « Trou fumant de l'olivier » à Moulès, débouché en 1951 plus exploré jusqu'à -123 mètres où les équipes spéléo ont retrouvé le cours souterrain du Rieutord. Aussi le « Trou fumant » du bois de Mounier, situé entre l'Ermitage du bois de Mounier et Pompignan.

La « pointure au-dessus » des Boulidous, ce sont les Foux... Foux, Fons, Fontaine... comme d'habitude la langue d'Oc est plus proche du latin que le français...

Des Foux, nous en avons tout autour de nous et nous pourrions les comparer entre elles et avec leur soeur aînée la Fontaine de Vaucluse.

Chez nous, deux Foux coulent au pied de la Séranne : l'une à son nord : la Foux de la Vis, l'autre au sud, la Foux de la Buèges.

Les foux

La Foux de la Vis, située en amont du Cirque de Navacelles, près de Vissec (au nom éloquent !) débite rarement moins de 2 m3 par d'une seconde mervellleusement transparente et pure, dans un site encaissé, dominé au nord et au sud par des hauteurs dépassant 300 mètres ; un vieux moulin est construit sur la résurgence. Tout près, sur un plat formé par une boucle de la Vis, on voit les murs de pierre dorée d'un vieux mas sans tolt : Il a dû faire bon de vivre là, dans ce lieu rassemblant la

paix, une belle terre d'alluvions et de l'eau : c'était le mas des Poulois.

De l'autre coté de la Séranne, au fond de la vallée de la Buèges, au Méjanei, près de Pégairolles, se trouve la Foux de la Buèaes donnant même en été une eau clarté : d'une admirable. contraste saisissant avec les pentes brûlées dont elle se libère. E.A. Martel la décrit ainsi dans «les Abîmes», «elle n'est à. l'étiage, qu'une source de fond, larae bassin tranquille, circulaire, dormant, rempli de plantes aquatiques... c'est ainsi que nous l'avons vue le 2 juillet 1889 (I); mais nous avons aussi remonté, pendant 5 ou 600 mètres, le lit à sec d'un torrent, qui aboutit juste à la Foux, et qui contourne en demi-cercle le socie de Méianei, pour s'élever environ d'une cinquantaine de mètres jusqu'à un chaos monstrueux de rochers, entre les interstices desquels l'homme ne saurait s'Introduire, Après les grandes pluies, et selon leur abondance, l'eau de la source jaillit, en plusieurs endroits, des cailloux de ce lit, et souvent du chaos lui-même, qui est le plus élevé de ces points d'émergence temporaire ».

Pourquol ne pas aller falte un tour là-bas en hiver, en comparant avec la description de Martel, -pius de 100 ans auparavant!

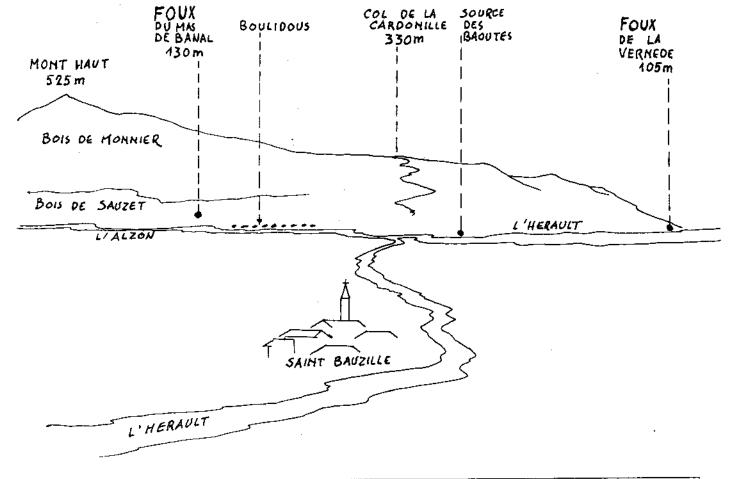
Deux aufres Foux sont nos voisines encore plus proches. Elles forment นท système hydrologique maintenant bien étudié, chacune à une extrémité de la ligne d'eau. L'une est pérenne, c'est la Foux Vernède, l'autre de ia temporaire, la Foux de Mas de Banal, Sur ce même axe, on trouve des sources comme celles des Baoutes, et de nombreux Boulidous plus ou moins fugaces et vigoureux, fonctionnant. sulvant description de plus haut.

Cet ensemble a le même

axe que la faille des Cévennes, grande fracture géologique blen repérable à Thaurac par exemple, et d'autres failles molns étendues, parallèles, s'étendant dans la vallée de Moutoulieu et sous le bois de Mounier.

Ce bois de Mounier est constitué de calcaires du lurassique supérieur, percé de mille orifices où l'eau se précipite lusqu'au niveau de l'Alzon. Elle rencontre là une couche d'argiles sur iaquelle elle ruisselle, la pente la conduisant jusqu'à la Vernède, où elle apparaît toute l'année. Lorsqu'il pleut beaucoup, les failles présentes dans les calcaires du bols de Mounier se remplissent rapidement, le système monte en charge, la Foux du Mas de Banal se met à surgir, voire à beugler -comme à Bramabiau !- sous la pression de l'air prisonnier dans les hauts des cavités souterraines ; puis les boulldous des pieds des bols s'activent à leur tour.

La Foux de mas de Banal étant à 130 mètres, et le bols de Mounler



culminant à 530 mètres on peut imaginer la masse d'eau accumulée dans ces hauteurs de calcaires creuses comme un gruyère !

En décrivant ce système, si bien étudié par les spéléologues de notre région, comment ne pas penser à notre Illustre volsine provençale : la Fontaine de Vaucluse, qui a tant intéressé E.A. Martel : Il lui a consacré un chapitre entier des « Abîmes » et revient encore sur cette énigme en fin du livre.

Vauciuse est dominé de très haut par un plateau calcalre tout poreux et percé de nombreux avens avec, là aussi, « Trous souffleurs » et « Trous fumants ». Sous la Fontaine elle-même, une couche d'arglie contraint l'eau à couler à plat et à sortir à Vauciuse, (Vauciuse = Vallée close) avec la beauté sauvage que Pétrarque, et tant d'autres, ont admirée.

A moins de deux heures d'auto de chez nous, c'est une excursion recommandable qui permet de mieux connaître et comparer ces mouvements de la nature. Ce falsant, notre Foux du mas de Banal, quand elle «donne» à plein, ne décoit pas et suscite même l'admiration par sa force magnifique. E.A. Martel venu au début du siècle à la Foux en été, l'a auelaue peu sous-estimée semble-t-il: Dans son livre sur les «Gorges du Tarn et Millau» de 1925, il raconte « Sur la rive gauche de l'Alzon (presque toute l'année à sec) le Trou de la Fosse (sic), au mas de Barral (resic) vomit des torrents d'eau après les pluies ; nous n'y trouvâmes (crevasse de 8 mètres) au'une poche d'eau trouble stagnante et fermée (profondeur 8 mètres, température 16°). Mais elle descend au-dessous du lit du torrent, ne faillit que quand il coule, et n'est donc qu'une simple dérivation souterraine. » La connaissance de notre Foux a bien avancé depuis, notamment grâce aux courageux plongeurs de l'Association Celadon qui, après De Joly en 1932, puis Pouget et Baraille en 1983, ont poussé l'exploration de la Foux en 1993 et 1994 jusqu'à - 116 mètres.

Ces dernières plongées ont nécessité un équipement très complexe pour être conduites en sécurité, avec des mélanges gazeux respiratoires choisis avec soin pour affronter en plongée des profondeurs aussi importantes.

Dans ses ouvrages E.A. Martel avançait les notions de « niveau d'eau » de cavités verticales plus ou moins noyées. On parle maintenant de vaste nappe phréatique. Nul doute que les explorations de plus en plus hardies de nos spéléologues apporteront des réponses plus précises. Celles-ci entraîneront certainement blen convoitises et de vastes projets : c'est à nous de bien garder et préserver сe magnifique patrimoine...

Aller à la Foux du mas de Banal l'été est un jeu d'enfant : l'Alzon est à sec. Il n'en est pas de même lorsque la Foux surgit avec toute sa puissance : l'Alzon devient difficile à traverser (sans se mouiller!). Il y a bien le Pont de Sauzet, tout ioli, mais son accès est cerné de pâturages clos où paissent souvent des troupeaux de bovins. Le plus facile est peutêtre de piquer droit sur la Foux aulttant la route Montoulieu à 700 mètres après le cimetière de Saint-Bauzille : If y a là cinq vieux mûriers, au sud de la route, qui forment bon repère. De là, on est très vite au bord de l'Alzon, très encaissé un peu plus haut dans des roches gu'on peut sauter. -Mais si on glisse, c'est le bain assuré!- De loin on entend le grondement de la Foux, on voit le confluent qui double souvent le débit de l'Alzon. La résurgence n'est qu'à moins de 200 mètres de là, les eaux écument en cascades dans de gros rochers sombres. Un peu plus haut c'est la source

même, si mystérieuse. Je n'y ai trouvé de traces pas préhistoriques, tessons ou silex, bien que l'on puisse imaginer ce site alt рu combien Impressionner nos vieux ancêtres...

Notre beau pays, c'est un peu comme un théâtre ! : derrière (ou plutôt sous) ce premier décor de soleil éblouissant, de calcaires, de verdures d'oliviers et de chênes blancs, de lumlère presque grecque, s'en trouve un autre une fois franchies les portes de la terre : plus sombre, ce décor n'en présente pas moins bien des merveilles : draperies calcaires translucides de la Grotte des Demoiselles, gouffres immenses, redoutés des bergers, comme Rabanel, et toutes ces eaux souterraines, ruisseaux minuscules, fleuves puissants, cheminées novées, Immenses nappes d'eau boullonnements sauvages, toute cette vie secrète que nos hardis spéléologues que nous remercions icl nous font connaître peu à peu.

Bruno GRANIER

Bibliographie:

E.A. MARTEL « Les Abîmes » (1894)

E.A. MARTEL « Causses et Gorges du Tarn » (1926)

Dr AYME « Ballis Clause » 1955

Frank VASSEUR « Plongée dans la Foux du Mas de Banal » Dossier « CELADON » n° 4 - mars 1994

Patrick LABADIE « S p é I é o Sportive dans les garrigues nordmontpellierraines »

et Franck VASSEUR E dis u d (1992)

Francis de RICHEMOND 5 2 Itinéraires autour de Montpellier, Tome I - 1993

PÊCHE POUR TOUS

(ou comment un Saint-Bauzillois de 14 ans, Denis, nous initie avec un autre Saint-Bauzillois, Loïc, 13 ans, à son plaisir préféré).

Denis: - Bonjour chers lecteurs, je m'appelle Denis Lamouroux et je vais essayer de vous faire partager ma passion qui est la pêche avec mon ami Loïc qui veut débuter dans ce loisir. Salut Loïc,

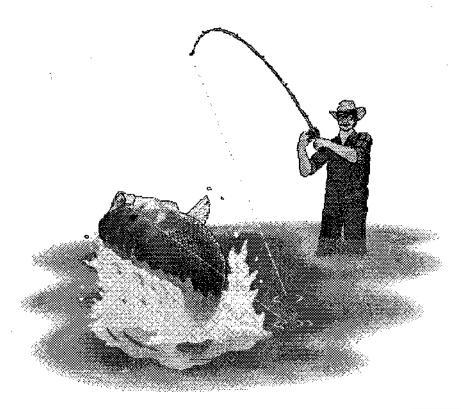
Loïc: Salut Denis, je voudrals débuter à la pêche alors quelle pêche me consellies-tu?

- D.: Je vais te conseiller la pêche au coup qui consiste sur un même lieu à chercher le poisson que tu désires soit à 50 cm de la surface pour l'ablette à 20 cm du fond pour le gardon et collé au fond pour le barbeau et la brème et tout cela avec une canne sans moulinet.
- L.: Que faire au début?
- D.: D'abord, Il te faut acheter le nécessaire qui comprend : une canne télescopique de 5 m qui pèse environ 450 g et coûte aux alentours de 120 F.
- L. ; J'al entendu parler de « Bourriche », qu'est-ce que c'est ?
- D.: C'est une sorte de cage en fer pliable dans laquelle on met le poisson une fois capturé; elle est mise à l'eau en début de partie de pêche. Si tu prends beaucoup de poissons, achète une bourriche anglaise qui est en maille tissée et qui mesure 1 à 4 m, elle donne plus de liberté aux poissons.
- L. : Et pour ce qui est de la ligne.
- **D.**: Dans le commerce vous pouvez trouver des lignes montées (avec bouchon, hameçon, et plombs...) au prix de 25 F; elles doivent mesurer 70 cm de moins que la canne.

- L. : Existe-t-il différentes lignes pour le poisson et les eaux dans lesquelles tu pêches ?
- **D**. : Oui, là, je vais te décrire deux montages pour les eaux lentes :
- Alors, pour le gardon choisis un flotteur de 0.40 g, formé poire et un hameçon n° 18 sur corps de ligne 12/100e et bas de ligne 10/100e.
- Pour l'ablette, un bouchon de 0.30 g, forme allumette, un hameçon n° 18 à 20 sur ligne de 10/100e et bas de ligne 8/100e.
- L. : Faut-il acheter autre chose?
- D.: Oui, des pochettes avec des hameçons montés au cas où ta ligne casserait. Une sonde pour mesurer le fond, un dégorgeoir, quand le poisson a avalé l'hameçon, une boîte de plombs fendus sphériques, de l'amorce, pour attirer le poisson et tu mettras tout ça dans une musette ou mallette.
- L. ; Qu'est-ce que c'est

l'amorce?

- D.: C'est un mélange de farine et divers produits mis sous la forme de pâte avec une certaine odeur et couleur qui attire une certaine catégorie de poisson.
- L. ; Et pour ce qui est du permis.
- D.: Il coûte 35 F, si tu veux pêcher avec une canne sans moulinet et dans ton département, sinon 139 F pour une canne avec moulinet et dans ton département et 194 F pour la canne au moulinet et le club halieutique.
- L. : C'est quoi le club halieutique ?
- **D**. : C'est un ensemble de 36 départements qui va du bout du Massif Central aux Bouches du Rhône et même la Corse.
- L. : Pourquoi le permis au moulinet coûte-il plus cher ?
- **D**.: Parce qu'avec un moulinet tu peux pêcher de plus gros poissons, tels que la carpe, le brochet et la truite.
- L. : Merci pour ces renseignements et à la prochaine!
- **D**. ; Peut-être au bord de la rivière!



POUR LA DEFENSE DE L'EAU ET DES SITES DE LA VALLEE DE LA VIS

BILAN 95

Siège social. A.D.E.S.V. R. Boniface : 5 Lot. Les Elfes 34190 ST BAUZILLE DU PUTOIS Tél. 67-73-35-38

L'A.D.E.S.V. a d'ores et déjà atteint quelques uns des objectifs qu'elle s'était fixés, dès sa création fin 1992, dans le cadre de la défense de la rivière de la Vis et de sa vallée. Voici un bref résumé.

I.- Mise en évidence par le GENOME de Montpellier, en la personne du Docteur Patrick BERREBI,, d'une souche de, truites sauvages, donc locales, ancestrales et méditerranéennes, dans le cours de la vis, compris entre sa résurgence de la Foux et l'usine hydraulique de Madières.

Ces truites, pêchées à la mouche par des adhérents, courant juillet 1994, sont donc les représentantes d'une espèce devenue rarissime, donc à préserver au titre de la biodiversité.

Pour cette raison, l'A.D.E.S.V., a contribué, non seulement à la mise en évidence incontestable d'une espèce rare et donc à protéger, mais aussi et de ce fait même, à ce que les gorges de la Vis, soient effectivement inscrites à l'inventaire Natura 2000, voulu par la CEE.

II.- Proposition au conseil Régional, de la création au cirque de Navacelle, d'un relais saint-pierre, à même de redynamiser un tourismepêche. 4 unités d'accuell d'un tel relais ont vu le jour en 1995. 80.000 F de subvention ont été accordés par l'Assemblée Régionale.

III.- Rédaction d'un mémoire documentaire et prospectif de 72 pages, destiné aux administrations, aux collectivités, associations et particuliers.

IV.- Initiation d'un projet "Maison de la Vis", sur le site de Serre de la Clède (aval immédiat de la cascade du cirque de Navacelle), qui verra le jour en 1996, sous la forme d'un espace public à vocation pédagogique, en matière de faune et de flore aguatique et terrestre. C'est cet ensemble de tout sciences naturelles qui devrait être enselané aux enfants.

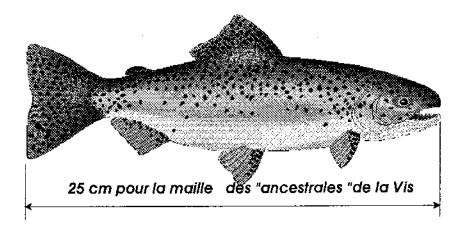
Concernant l'apport de l'Association à ses membres, une lettre de liaison est envoyée, chaque trimestre, à chacun des adhérents. Elle informe ceux-ci, tout autant, sur ce au'a entrepris l'Association, que sur des sujets aussi généraux, que la la flore. faune. préservation, la valorisation des sites de la vallée de la Vis.

Le Bureau de l'A.D.E.S.V.

La maille de la truite qui est de 20cm en 1ère catégorie dans l'Hérault est, cette saison, portée à 25cm dans la Vis, entre la source de la Foux au confluent de l'Hérault.

Une « truite ancestrale, sauvage » zébrée et orangée comme en atteste une étude conduite par le laboratoire « Génome et populations » du professeur Berrebi de l'Université de Montpeilier III.

trentaine de truites Une capturées à la mouche, ont été congelées et rapidement transportées au laboratoire. biochimiques analyses Les faites sur le prélèvements d'yeux, de muscles et de foie ont révélé que les truites de ces divers échantillons étaient « truites des méditerranéennes. done Εt ancestrales...» le professeur Berrebi de conclure « ... Rares sont les cours d'eau méditerranéens possédant un tel peuplement. D'après notre expérience, il y a la Carança (PO) et la Sorgue (Vaucluse). Dans un esprit de biodiversité, préconisons une nous protection de cette zone »



La Pévenne

Quand nous étions enfants, débutants dans la vie Libres de tout souci, apprenant à connaître Cet environnement qui nous avait vu naître Nature inégalée qui fait plus que promettre Nous avons parcouru montagnes et vallées Ecoutant nos parents Et, nos pas dans leurs pas, découvrant les vertus

Et, nos pas dans leurs pas, decouvrant les vertus D'un pays merveilleux et alors peu connu En suivant notre père disant comme une antienne Vois comme c'est beau "La Cévenne".

Puis tenfant a grandi et de ses souvenirs En refaisant le temps il a pu revenir Vers ces lieux effacés mais jamais oubliés. Pourquoi vous les conter car vous les connaissez Mais c'est pour le plaisir de se les rappeler Car c'est beau "La Cévenne".

Tout d'abord ce sont ces plateaux parfumés
Ou s'en vont tous les ans troupeaux enrubannés
Y passer leur estive avec chiens et bergers
Montagnes offrant ses fleurs et arbres protégés
Le beau hêtre fayard et les grands châtaigniers
Le sombre épicéa, l'érable de Montpellier
Qui rougit en automne les flancs de nos vallées
De ces plateaux descendent ces ruisseaux, ces rivières
Qui viennent en chantant arroser nos côteaux
Où poussent de tout temps la vigne et l'clivier.
Elles ont pour nom la Vis et puis l'Arre et l'Hérault
Elles creusent des canyons, celui de Navacelles
Oeuvre de la nature à nuile autre pareille.

Dans ces valiées étroites, entourant les hameaux Subsistent les mûriers venant nous rappeler Qu'il fut tout en premier le pays de la sole. Je ne peux qu'évoquer églises et chapelles: Du Roman le plus pur, témoins de notre foi. Nos avens et nos grottes, celle des Demoiselles En vous le redisant car cela vaut la peine Oui c'est beau "La Cévenne"

Et petit à petit a fui notre jeunesse L'âge adutte a été dépassé à son tour En arrivant peut être au déclin de nos jours Ecoutant ma mémoire J'en remonte le cours En me disant qu'en fait Ce Pays dans ma vie a tenu ses promesses.

Assis près du cyprès lorsque descend le solr Lorsque montent des notes d'espérance et d'espoir Je garde en silence la nature présentant Le merveilleux spectacle du soleil au couchant.

Jacques Granler

Ost Bauzille

L'histoire de notre village ou plutôt sa valeur touristique est étroitement liée à la découverte de la grotte des Demoiselles. En effet depuis que Mr Marsollier de Vivetière a exploré la "Bauma": levant ainsi toutes les formes de superstition légendaire qu'elle portait, la grotte a alors éveillé toutes les curiosités. Depuis ce jour-là notre village a été associé à toutes les descriptions que l'on pouvait faire sur la grotte et son environnement.

Le récit qu'il nous a fait des premières explorations nous a maintes fois été relaté dans tous les ouvrages écrits depuis 1785. Il nous a donc paru intéressant de vous transmettre ce récit tel quel, dans son intégralité que nous avons extrait de la première édition, daté de 1785 et dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque municipale de Montpellier. Cet exemplaire est dédicacé par l'auteur.

Texte pages sulvantes

LP

Benoit-Joseph Marsollier, seigneur de Vivetières, avocat au Parlement, né à Paris (Saint-Eustache), le 17 janvier 1750 acheta sa charge, le 30 décembre 1772, aux héritiers du Conseiller Maximin de Grasset, décédé le 27 novembre 1772; son père avait servi, pendant vingt ans, dans un office de Trésorier de France et obtenu des lettres d'honneur en 1753. Ses provisions du 10 février furent enregistrées le 8 novembre 1773. Auteur dramatique fécond, il fut joué d'abord sur des théâtres privés et en 1780 à la comédie Italienne. Son premier succès fut "Nina" ou la "Folle par amour" (1786).

Emprisonné après le 18 Bumaire, il reprit le cours de ses succès. Associé à Gaveaux, à Méhul et à Daleyrac, il fit représenter quarante opéras-comiques et mourut le 22 avril 1817.

DESCRIPTION DE LA BAUME ou GROTTE DES DEMOISELLES

A St Bauzille de Putois Près de Ganges dans les Cévennes

PAR MARSOLLIER DES VIVETIERES Conseiller à la cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier

éduits par les objets qui, sur le globe, attirent nos regards, nous n'imaginons pas que son intérieur puisse en renfermer d'aussi dignes de notre curiosité. L'intérêt fait tous les jours pénétrer dans le sein de la terre : avides à leur tour des richesses qu'elle renferme, les naturalistes vont fouiller jusque dans ses entrailles. Les coquilles, les bois pétrifiés, les volcans sont des livres incontestables où l'on puise les jours de nouvelles connaissances, et c'est par une suite de ces travaux multipliés, de utiles. recherches l'homme est parvenu, non pas encore à s'instruire; mais du moins à douter.

Les montagnes sont un des objets les plus faits pour mériter observateur d'un l'attention curieux ; ces vastes réservoirs. salutaires éponges s'imbibent de l'eau des nuages, les filtrent, les distribuent par mille canaux souterrains; ces rocs dépouillés, décharnés, dont la décrépitude semble reculer l'antiquité du monde ; cette chaîne de productions, de destructions successives, dont une génération distingue à poine un degré!... Qui objets que cés croirait intéressants en recelassent de plus intéressants encore, que plusieurs des masses énormes qui semblent surcharger l'univers ne fussent que des voûtes artistement soutenues qui cachent des édifices mystérieux où la nature semble s'être surpassée elle-même! Là, en silence, elle travaille. A l'abri des contradictions des hommes, elle se joue des plus grandes difficultés, sans maîtres, sans règles connues, soumise à des causes fécondes, l'art même est étonné de ses combinaisons fortuites et pourtant régulières, de son audace, de la grandeur qui règne dans ses compositions, de la majesté qui éclate dans ses caprices et surtout de simplicité des moyens qu'elle emploie... Le vulgaire s'enthousiasme et croit tout connaître : le philosophe admire et gémit de son ignorance.

On a beaucoup cité ces antres souterrains connus sous le nom de grottes, de baumes. On a même pénétré dans le sein de plusieurs, mais souvent les difficultés qui accompagnent ces voyages ont refroidi la curiosité des observateurs instruits, et l'on s'est contenté de voir celles dont l'accès était plus facile. Cependant on a remarqué que les plus belles étaient précisément celles où l'on arrivait avec le plus de peine, où l'on descendait avec le plus de danger, comme si la nature s'était plu à défendre ses trésors, à les mettre à l'abri des atteintes de la multitude. semblait deviner Elle l'ingratitude de ses enfants ; partout od les hommes ont pu pénétrer, on voit qu'ils ne savent que détruire, et ce n'est qu'en faisant de nouvelles découvertes qu'on peut espérer admirer le travail de la nature dans son entier.

Il y a quelques années, M. Lonjon, juge des gabelles de la ville de Ganges, amateur passionné des curiosités de la nature, après avoir fouillé presque toutes les Grottes qui environnent la ville qu'il habite, fut tenté d'entrer dans la Baume des Demoiselles. de las Doumaïsellas ou des Fées. Cette Grotte, située à trois quarts de lieue de Ganges, près de St-Bauzille, dans un bois placé sur la montagne d'une cime escarpée, appelée le Roch de Taurach, a de la réputation dans le pays.

On prétend que dans le temps des guerres de religion, une famille sans ressources, pour éviter la persécution et la mort, se retira dans cet antre: que souvent, le soir, on apercevait quelques-uns de ces infortunés, nus, pâles, défigurés, cherchant à voler des chèvres qui ravissaient le long des rochers; qu'ils vivaient d'herbes. de racines ou des captures qu'ils pouvaient faire. On croit qu'ils donnèrent le jour à quelques malheureuse créatures qui, ayant perdu l'usage des vêtements, devinrent des espèces de sauvages et l'épouvante des bergers des environs. Le peuple aime le merveilleux : bientôt il en fit des sorciers, des fées ; bientôt il ne fut plus permis de douter de leur existence, et l'on s'accoutuma à croire à leurs prodiges, comme à souffrir leurs rapines; le temps, la misère, les maladies finirent leurs maux et leur race.

Des ossements annoncent qu'ils y ont fait un assez long séjour. Plusieurs outils grossièrement fabriqués ont pu donner une idée de leur art et de leur intelligence. L'effroi qu'ils avaient répandu avait fait regarder ce lieu comme dangereux et depuis longtemps on n'osait suivre les détours que cette Grotte offrait.

M. Lonjon, excité par les narrations des habitants et par les craintes même qu'ils témoignaient, voulut s'assurer par lui-même de la vérité des faits. Les difficultés ne le rebutèrent point.

Il parcourut plusieurs salles, et sa curiosité toujours renaissante lui en faisait désirer de nouvelles. Une ouverture se présente : elle était assez étroite pour qu'il n'y put passer que la tête; il y fait passer une torche, l'espace s'agrandit; la voûte s'élève, les précipices se creusent et le désir du naturaliste s'accroît encore. Il revient quelques jours après, la mine joue, l'ouverture s'élargit; il y passe, suivi d'un fidèle paysan, seul compagnon de son entreprise. Mais, arrêté bientôt difficultés des par insurmontables, il se retira en formant le projet de se munir de ce qui serait nécessaire pour descendre dans cet abîme qu'il n'a fait qu'entrevoir...

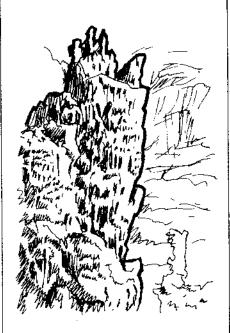
Plusieurs années se passent, le hasard me fait rencontrer M. Lonjon à Montpellier. Le même goût nous réunit. J'avais visité avec le plus grand plaisir les Grottes de St Guilhem, de St Pons, du Minervois, il me restait à voir celle de St Bauzille. La Baume des Demoiselles fut citée, la description me parut un roman et me fit naître le désir d'en juger par moi-même...

M. Lonjon me parla des dangers. Je répondis en choisissant le jour. Nous primes seulement quelques précautions à la hâte et nous les crumes plus que suffisantes.

M. Brunet, jeune homme d'une

bonne famille de Montpellier et qui s'adonnait aux sciences à un l'on ne âge οù communément qu'à des plaisirs, consentit à m'accompagner. Mon domestique et deux paysans nous suivirent. Une échelle de corde de 50 pieds, des cordes, des flambeaux, quelques vivres et de la curiosité. C'est avec ces provisions que nous nous mimes en marche le mercredi 7 juin 1780, pour cette expédition souterraine

Nous n'eûmes d'abord que de la fatigue. Il faut gravir (car on ne peut dire monter) pendant 34 d'heure. Le soleil. réverbération des rochers, les sentiers tracés par des chèvres, les cailloux qui roulent, les marteaux, les flambeaux, les cordes, les provisions, (chacun porte sa part) tout cela ajouté encore à la difficulté de la marche. On avait négligé de se munir d'eau, l'on espérait en trouver dans la grotte et ce fut une chose qui contribuèrent le plus à rendre le voyage pénible, des cerises y suppléèrent.



Au milieu de la montagne on s'arrête au Mas de la Coste, nous y augmentâmes notre caravane d'un homme et d'une échelle. Sur le haut du roc se

trouve un petit bois de chênes verts qui offre un ombrage agréable et protège de son ombre mystérieuse 1'ouverture de la caverne.

Elle présente la figure d'un entonnoir: le haut peut avoir 20 pieds de diamètre et la profondeur peut être de 30 pieds. Cette tapissée ouverture est délicieusement par des arbres, des plantes, des vignes sauvages avec leurs raisins et semble faire regretter l'aspect de la nature qu'on va quitter pour s'enfermer dans ces sombres abîmes. Il faut que l'aspect en soit effrayant, car le chien de M. Brunet, animal très attaché à son maître, préféra de passer 8 heures à l'entrée de la grotte en faisant des hurlements affreux et qu'il continua tout le temps, de la manière la plus touchante et la plus expressive, jusqu'au moment où son maître sortit de la caverne.

Une corde, tendue et accrochée à un rocher, nous permit de descendre en nous y tenant sortement jusqu'à l'endroit où l'on fit tomber une échelle de bois qui se trouva assez solidement établie. Cette difficulté vaincue, nous nous sommes trouvés à l'entrée de la première salle. Cette entrée va en descendant; elle est couverte de capillaires. A droite, est une espèce d'antre qui ne mène pas loin.

En face se voient quatre magnifiques piliers alignés et formant galerie. Ces piliers peuvent avoir trente pieds de haut et sont déjà des stalagmites. Ce qu'ils offrent de plus singulier, c'est qu'ils ne touchent point à la voûte qui est parfaitement unie et qu'ils sont plus larges par en haut que par en bas, ce qui n'est pas la forme ordinaire des stalagmites qui tiennent à la terre.

C'est dans cette première salle, séparée en deux par ces piliers, que l'on allume des feux, que l'on déjeune et que l'on renonce pour longtemps à la clarté du jour.

On entre dans la seconde salle par un passage fort étroit où le corps ne peut passer que de côté... Là, pour descendre, on emploie l'échelle de bois qui a déjà servi; cette descente peut avoir vingt pieds et l'inclinaison du terrain depuis la première descente jusqu'à la seconde peut être de trois toises.

Cette seconde salle est immense : vous voyez surtout, à gauche en montant, un rideau d'une hauteur qu'on ne peut mesurer, parsemé de brillants, plissé avec grâce et touchant la terre de la pointe comme s'il avait été drapé par le plus habile artiste. Des cascades pétrifiées. blanches comme l'émail, d'autres jaunâtres qui semblent tomber sur vous en vagues amoncelées ; le premier moment effraie, le second étonne et stupéfait, tout est muet, inanimé. Il semble qu'un pouvoir supérieur ait tout arrêté d'un coup baguette, semblable de l'intérieur de ces palais, où du temps des Fées, des voyageurs interdits promenaient admiration sans rencontrer un seul être animé. Plusieurs colonnes, les unes tronquées, d'autres en obélisques, la voûte chargée de festons et de lames. les unes transparentes comme du verre, les autres blanches comme de l'albâtre : des cristaux, des diamants, de la porcelaine, assemblage riche et bizarre, qui contribue encore à retracer ces fictions, amusements de notre enfance.

En continuant sur la gauche, on passe dans une autre salle assez large et surtout fort longue; sa forme est celle d'une galerie tournante; on y marche assez longtemps. On s'arrête pour entrer sous une petite voûte très écrasée où l'on ne peut marcher que courbé; on appelle cela four à cause de la forme ronde et basse. Ce four a deux issues; les congellations y sont blanches,

grenues et ressemblent à s'y méprendre, à des dragées de toutes sortes de formes.

Il est impossible de se figurer les jeux bizarres que la nature s'est plu à former dans ce four. Il n'y a point surtout de dessert où les compartiments soient plus agréablement et plus régulièrement dessinés, tout est parsemé d'un sable fin et brillant, semblable à celui que les officiers emploient dans leurs sabliers.

On laisse sur la droite un second four, moins curieux, et on entre dans une salle assez grande où l'on ne voit que des rochers renversés, brisés. roulés. suspendus, qui annoncent des convulsions violentes dans le sein de la terre; tout est triste, lugubre. et l'on promptement dans la crainte de voir se détacher une de ces énormes pierres qui souvent semblent menacer votre tête et sur laquelle, un instant après vous vous trouvez monté et d'où vous en apercevez d'autres qui font sur vous le même esset. C'est un vaste amphithéâtre où l'on se familiarise avec la crainte et où l'optique et les règles de la géométrie paraissent sans cesse en défaut.

Les premières salles étaient connues dans ces pays ; comme elles n'étaient pas le vrai but de notre voyage, nous arrivâmes enfin à l'endroit où M. Lonjon avait fait jouer la mine.

Le passage est étroit, l'on ne peut y entrer qu'en rampant. Ce trou conduit à une petite pièce pouvant contenir douze personnes.

Derrière trois petits piliers se trouve un réservoir dont l'eau était sale et bourbeuse. Une quantité prodigieuse de chauvesouris habitaient avec nous sous ce petit espace. Contre les roches nous observâmes plusieurs cristallisations sous

forme de plantes ; elles étaient blanches. brillantes. contrastaient merveilleusement avec le fond noir sur lequel elles étaient appliquées. Cette salle était ouverte par le côté opposé à celui où nous étions entrés. On n'apercevait devant soi qu'un espace dont l'oeil ne pouvait apprécier les dimensions et pour y parvenir aucune espèce de route, qu'un rocher à pic de cinquante pieds ; c'était là le premier escalier où il fallait descendre. L'échelle de cordes est déployée. accrochée à un stalactite; on s'encourage, on regarde, recule... Un précipice horrible s'offrait de tous côtés, une pierre jetée mettait un temps assez considérable à descendre : on l'entendait ensuite sauter et rouler de rocher en rocher, puis on ne l'entendait plus. Une seule distraction ou un étourdissement pouvaient décider de la vie de l'observateur.



Cependant nous prenons notre parti. La salle qui s'offrait à nos yeux, à la faible lueur des flambeaux, semblait bien faite pour nous dédommager de nos peines. Des piliers d'une hauteur prodigieuse, une salle grande comme une place publique, une voûte dont nous ne pouvons

des l'élévation. mesurer précipices dont nous ne pouvions estimer la profondeur, tout nous effraie et nous excite. Un paysan de Ganges, aussi adroit que courageux est le premier qui se hasarde; M. Brunet le suit. On n'apercevait plus, au bout de trois toises, celui qui descendait; le temps qu'il y mettait paraissait énorme. Le rocher cessait tout à coup à vingt pieds et l'échelle, sans soutien, vacillait et tournait silence sur elle-même. Le profond, la faible lueur qui diminuait l'obscurité sans la dissiper, l'effroi que cause cette profonde. le bruit solitude inquiétant de quelques stalactites brisées qui tombaient le long de la route et roulaient de rocher en rocher, tout contribuait à donner à notre voyage un air imposant qui tenait de l'aventure. Il est possible, qu'en ces occasions, l'âme s'exagère ses propres sensations, mais je rends celles que nous éprouvions alors et nous sommes: avouées 1es plusicurs fois depuis.

Je descendis le troisième, j'était impatient et de voir et d'attendre. L'échelle déjà fatiguée par le poids des deux personnes qui m'avaient précédé, les échelons trop éloignés les uns des autres et fait en corde, le poids de l'échelle qui les étrécissait et les allongeait encore, le temps qu'il fallait mettre à se soutenir sur les poignets pour trouver l'échelon, le détacher du rocher et faire entrer son pied dedans sans pouvoir se soutenir sur l'autre main à cause de la distance, tout cela épuisa mes forces, de façon qu'au tiers de l'échelle mon bras gauche ne pouvant plus me supporter, je restai suspendu un pied sur un échelon et l'autre en l'air, embrassant l'échelle et ne pouvant plus ni descendre, ni monter. Je restai un quart d'heure dans la cruelle. la plus perplexité sous moi apercevant précipices effrayants, n'ayant qu'un rocher étroit et glissant au pied de l'échelle, sur lequel il

descendre fallait perpendiculairement me plaignant et plaignant mes compagnons que cela mettait dans le plus grand embarras. J'entendais opiner au-dessus de moi et je jugeai de ma position par les discours des opinants. Au bout d'un quart d'heure pourtant, rappelant tout mon courage, pressé par la nécessité, retrouvant quelques forces, je me lance à tout hasard, je glisse plusieurs échelons, mes deux compagnons me soutiennent avec force, je me laisse enfin couler dans leurs bras, trempé de sueur, accablé de fatigue, et je me jette sur un rocher tout mouillé, qui me parut un sofa délicieux, où je repris bientôt mes esprits.

M..., mon domestique, que ma route n'avait pas encouragé et qui avait tremblé pour moi, resta en haut avec le fils de M. Lonjon : il m'avait accompagné dans toutes les Grottes, et quelque courage qu'il eût, il craignit de rester sur cette échelle mal construite. et que chaque moment rendait encore plus périlleuse pour nous. Nous promenâmes nos regards sur un immense, enrichi. espace couvert de stalactites et de stalagmites de toutes les formes blancheur d'une éblouissante... Mais il y avait encore plus de cinquante pieds jusqu'en bas. des rochers escarpés, unis, où le pied ne pouvait se soutenir, où la main pouvait s'accrocher, ne présentant qu'une mort certaine au téméraire qui voudrait se hasarder à y descendre. En vain essavâmes-nous de toutes les manières : en vain le courageux M. Lonjon tenta-t-il de frayer le passage... Déjà épuisés par la fatigue, nous éprouvâmes un espèce de découragement ; les cordes nous manquaient, il nous aurait fallu des fiches de fer, plusieurs marteaux, des hommes

et des forces. Enfin, nous nous décidâmes, quoique à regret, à remonter cette fameuse échelle.

J'étais encore très fatigué et j'avoue que je sentis une frayeur réelle de me risquer de nouveau sur ces échelons mal faits et mal disposés ; j'éprouvais une répugnance invincible ; mon poignet me refusait le service. Je n'avais pourtant pas envie de laisser partir mes compagnons sans moi ; il était même nécessaire dans ces circonstances que je montâsse avant eux...

Je le fis, à l'aide d'une corde que je passais sous mes bras, et que tenaient en haut mon domestique et le brave Pierre qui nous humiliait par son adresse et son audace. Avec ce soutien, je montai avec rapidité le long du rocher; le bras droit suffisait pour nous diriger. Bientôt, je fus en haut sans danger et sans crainte, mes camarades suivaient gaiement et nous ne fûmes pas plus tôt réunis que toutes les peines furent oubliées et que l'on ne s'occupa que du regret de n'avoir pas vu cette salle si superbe et si vaste.

Pour nous consoler, en revenant de St Bauzille à Ganges, nous vimes une petite grotte qui se trouve dans une vigne au pied d'un olivier; tout y est blanc, transparent, cristallisé, parsemé de brillants. Elle n'est point humide, on y voit des morceaux délicatement travaillés, un bassin qui embellirait le jardin du plus grand prince. Un précipice très profond la termine et n'offre rien de curieux qu'un grand lac qui se précipite avec bruit dans un gouffre profond.

Rendu à la ville, les forces revenues, nous nous accusâmes mutuellement d'imprudence et de manque de précautions, et nous finîmes par nous promettre de revenir. Je retournai à Montpellier: mon récit enflamma le courage de nos jeunes naturalistes et glaça le coeur des mamans. Plusieurs

compagnons s'offrirent, j'eus des reproches à essuyer, des désirs à combattre

Enfin le samedi 15 juillet, MM Lonjon père et fils, M. Le Marquis de Montlaur, M. De Bouissy, Président au Parlement de Douai, M. Brunet, M. Scipion Allut, M. Le Président de Ribes, M. Martin de Choizy, mon domestique, plusieurs paysans et des gens de M. De Montlaur, se décidèrent à m'accompagner avec le serment de pénétrer jusqu'au plus profond de la Grotte, quelque chose qui pût arriver.

Toutes les précautions que la prudence peut suggérer furent prises, l'échelle refaite, des hommes travaillèrent deux jours à disposer des pots à feu, à creuser des trous pour placer les pieds, à planter des chevilles de fer pour accrocher des cordes.

Nous partimes de grand matin, vêtus à la légère, munis de thermomètres, de crayons, de marteaux; à la fois peintres, naturalistes. maçons, mécaniciens. Nous nous inspirions mutuellement de la gaieté et du courage. Nous refîmes sans peine toute la route dont nous avons déjà parlé, nous brûlions d'arriver au terme de nos travaux. L'échelle de corde commença à effrayer un peu nos compagnons; nous leur donnâmes l'exemple, et bientôt chacun se disputa le plaisir d'y descendre.

Le pas du Diable se présenté, c'était l'endroit où nous avions été arrêtés et que nous avions ainsi nommé à cause du danger qu'il offre. En effet, malgré tout le travail qu'on y avait pu faire, ce passage n'avait que la place du pied. Un rocher qui avance gêne les genoux pour enjamber; un précipice est derrière : il faut marcher de côté sur ce plan incliné, les pieds tout à fait en dehors, nous n'y avons jamais vu passer les autres sans effroi et on craignait pour eux plus que pour soi-même.

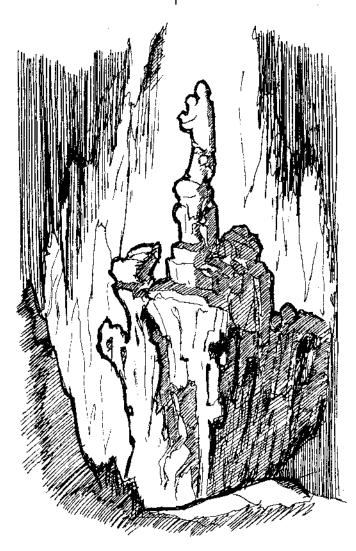
Pendant vingt pas ce passage était notre seule galerie, une corde posée au hasard, notre balustrade, et le sang-froid notre conducteur.

Cette difficulté surmontée, on admirait un pilier transparent de vingt-cinq pieds de haut, blanc comme l'albâtre, tout formé de choux-fleurs, posés les uns sur les autres, en diminuant toujours et formant pyramide. Là, un nouvel obstacle nous attendait. Il fallait descendre, le plan était incliné; l'échelle ne pouvait servir ; un précipice était dans le bas, le terrain était glissant et il s'agissait de tomber très droit, sans cela on risquait de se perdre dans un trou profond ou de se briser contre des rochers. Il fallut attendre une heure pour attacher des fiches de fer et placer des cordes. Ceux qui ne travaillaient pas étaient obligés

de cogner avec des marteaux contre les rochers pour que leurs sens ne fussent pas bientôt glacés.

On fit couler en bas une pièce de bois pour allonger le terrain et c'était sur ce seul appui qu'il fallait laisser glisser directement, en se tenant par la main gauche à une corde à laquelle on s'accrochait de son micux. C'est là que deux de mes compagnons refusèrent de nous suivre, la peur les saisit et ils aimèrent mieux rester en arrière que de profiter, par une nouvelle peine et la dernière, du fruit de toutes celles qu'ils avaient prises.

Arrivés sur cette pièce de bois, une stalactite brisée, d'un pied de diamètre, est l'endroit sur lequel on peut commencer de se croire en sûreté, et dans toute autre circonstance on en jugerait différemment, mais par comparaison, comme c'est un



appui solide on monte dessus avec joie et on respire un moment. Quelques gouttes d'eaude-vie rappellent les forces, et ce qu'on aperçoit y contribue au moins autant.

De ce pilier on descend enfin sur un plan solide où l'on peut marcher, sinon avec aisance du moins avec sûreté, chaque pas attirait un nouvel éloge.

Un autel blanc comme la plus belle porcelaine, haut de trois pieds, d'un ovale parfait, avec des marches régulières fut le premier objet qui nous frappa. La table de cet autel est d'un émail éblouissant, en feuilles posées les unes sur les autres comme des feuilles d'artichaut.

Plus Ioin sont quatre colonnes torses, jaunâtres mais transparentes en plusieurs endroits malgré leur grosseur; quatre hommes ne peuvent les embrasser. Leur hauteur ne peut s'apprécier, nous avons supposé qu'elles touchaient la voûte, cependant nous n'avons pu nous en assurer.

La salle est grande comme la moitié de Ganges, nos yeux ne pouvaient en mesurer l'élévation laprofondeur. Nous apercevions. des cavités οù l'industrie humaine ne pouvait nous faire pénétrer. Assis sur cet autel, nous étions entourés d'une quantité si prodigicuse d'objets qu'elle nous plongeait dans une admiration muette et stupide entre autres... un obélisque aussi haut qu'un clocher, terminé en aiguille, parfaitement rond, de couleur roussâtre, ciselé dans toute son élévation et dans les proportions les plus exactes ; des masses aussi grosses que des églises, tantôt en forme de cascades, tantôt imitant des nuages, des piliers brisés en toutes directions et couverts d'un émail en ramifications des chouxfleurs, des dragées, tout ce que le offrir hasard peut đe combinaisons bizarres.

variées... Une tête de mort fut le seul objet qui troubla notre nous fûmes ivresse: embarrassés de concevoir par où cet être matheureux avait pu pénétrer dans cette grotte, puisque nous n'y étions entrés qu'en faisant jouer la mine, mais nous étant bien assurés qu'il n'y avait aucune espèce d'issuc. nous conclûmes que l'eau qui inonde cette grotte tous les hivers avait apportée avec elle cette tête et nous réprimes notre gaieté.

Une des merveilles de cette grotte est une statue colossale, posée sur un piédestal, représentant une femme qui tient deux enfants. Ce morceau serait digne du plus grand Souverain de l'Europe, si hors de la place où il est, il conservait la forme que nous lui avons trouvée, très distinctement et sans nous faire la moindre illusion.

Partout des franges, des rideaux, des baldaquins, des enduits d'émail et de cristal, des dentelles, des rubans, si délicatement travaillés qu'il faut savoir que jamais l'homme n'a pénétré dans ces régions, pour croire que ce n'est pas un ouvrage de l'artiste le plus habile.

Cette salle est ronde, on pourrait la comparer à une basilique entourée de chapelles plus ou moins élevées; le milieu est un dôme dont on ne peut déterminer l'élévation, et nous avons évalué, parce que nous avons descendu, qu'elle était d'environ cinquante toises. Le fond est humide; dans plusieurs salles la terre est noire et l'on s'y enfonce, entre autres, dans une qui ressemble parfaitement à une salle de manège avec un pilier au milieu.

Il est impossible de décrire tout ce que nous avons vu dans cette salle et dans les petites pièces adjacentes pendant dix heures que nous y avons passées tant à descendre observer. au'à Plusieurs morceaux étaient si éblouissants, d'une forme si heureuse si réguliers, qu'ils nos hommages. attirèrent L'enthousiasme excuse tout, et réellement il se trouve plusieurs morceaux qu'on ne peut décrire et dont nous fûmes ravis ; le spath calcaire qui se trouve dans cette grotte est de la plus belle espèce et doit produire un albâtre précieux. On aurait voulu tout emporter et nous pouvons même mériter le reproche d'avoir détruit plusieurs de ces objets de notre respect et de notre admiration. Cette faute d'autant plus grande, que ces morceaux perdent la moitié de leur prix lorsqu'ils sont déplacés. L'humidité qui règne dans ce lieu donne aux productions de la nature un vernis de fraîcheur qu'on ne peut comparer qu'à la fleur du fruit qui se perd en le touchant.

De toutes parts nous apercevions l'échelle de corde et descendus au plus bas, ce qui ne se fit encore qu'avec des cordes passées sous les bras et beaucoup de peine, nous n'osions pas regarder l'endroit par où il fallait remonter, tant la distance nous paraissait énorme et la hauteur effrayante, la lueur de la plus grande torche ne semblait pas plus forte que celle d'une bougie ordinaire.

Le terrain sur lequel on marche est rempli de débris de stalactites, il parait qu'il s'est passé de grands mouvements dans cet antre souterrain et devant nos yeux, un rocher tomba, qui n'avait été que légèrement poussé.

Cette statue de femme, dont nous avons parlé, se voyait de plusieurs endroits; ce n'était point un effet de l'imagination, la ressemblance frappa les paysans qui nous accompagnaient; ce ne fut qu'un même cri et qu'une même admiration; un entre

autres s'écria, séduit par tout ce qui l'entourait : "Qu'on m'apporte du pain et je reste ici un mois."

Nous dinâmes en bas, tout était éclaire, autant qu'il était possible dans un espace aussi vaste. L'eau que nous avions trouvée dans un petit réservoir s'était purifiée depuis notre première course et nous parut excellente.

Après le dîner nous fimes le procès-verbal de notre descente et des moyens employés pour y parvenir; nous le mimes dans une bouteille bien scellée. placâmes la bouteille dans un endroit où elle ne pouvait être brisée : une boîte de fer-blanc contient nos noms et au plus profond de la grotte près d'un portique, le morceau le plus étonnant de ce lieu, attachâmes une plaque de plomb où nos noms sont inscrits. On ne serait point étonné de ces petits dédommagements de l'amourpropre si l'on pouvait s'assurer par soi-même de la patience, du courage et de la prudence qu'il a fallu employer.

Les flambeaux qui finissaient nous avertirent de partir; ce fut à regret. Qu'on ne croie pas ceci le langage de l'enthousiasme, nous osons l'assurer: on y peut passer un jour entier sans avoir le temps de tout voir.

La description de la grotte d'Antiparos qu'on crut fabuleuse, dans M. De Tournefortet qui n'est qu'exagérée d'après les voyages intéressant de M. le comte de Gouffier, est une faible image de la grotte de St Bauzille, la distance n'est pas assez grande pour qu'on ne puisse s'en assurer et nous invitons les voyageurs, de ces sortes amateurs curiosités à s'y transporter sans défiance; alors nous nous flattons qu'ils nous rendront justice et qu'il conviendront que nous n'avons rien dit de trop.

Au bout de douze heures et demie

passées tant dans les autres que dans celle-là, nous sortimes sans éprouvé incommodité que la fatigue excessive. L'air légèrement humide n'est point nuisible; il même favorable aux poitrines délicates. Nous étions harassées, mais ravis et revoyant le jour, il nous semblait que nous sortions d'un rêve que nous regrettions de voir finir. Le chemin pour remonter beaucoup plus facile, d'ailleurs à présent les fiches de fer sont placées avec une échelle de corde bien faite, d'autres cordes encore pour les endroits difficiles, on peut, sans crainte pénétrer partout. Il y a dans le pays l'intrépide Pierre qui y conduira les curieux, il s'expose avec zèle, redouble de courage

dans le dangers, et rassure ceux qui n'en ont pas l'habitude. M Lonjon d'ailleurs, qui habite Gagnes, et dont nous ne pouvons trop louer l'honnêteté, l'adresse et le sang froid, MM. ses fils, dignes en tous points de ce respectable père, ne refuserons point de donner tous les éclaircissements nécessaires et d'accompagner même ceux qui paraîtront vraiment curieux.

Je crois bien qu'on peut trouver dans le sein de la terre une grotte aussi belle, mais je suis persuadé qu'il est impossible d'en trouver une qui la surpasse, c'est le seul motif qui m'a engagé à publier cette description dont je garantis l'exactitude et l'authenticité.

Boites siphoïdes

Lorsque Monsieur André Chalier fut élu Maire en 1965, il prit l'initiative et la responsabilité de réaliser, avec l'accord de son Conseil Municipal, une grande opération d'aménagement village, pour le bien de ses administrés, celle du « tout à l'égout » qui comprenait réception des eaux usées et toilettes, conduites à la station d'épuration, eaux de pluie émanant des toitures étant exclues ».

Lorsque la première tranche a commencé, je n'ai pas été d'accord sur certaines façons de procéder, au sujet des boîtes siphoïdes enfoncées sous la chaussée. Personnellement, j'avais amélioré la mienne en la surclevant ainsi que la cloison intérieure, laquelle ne doit jamais être enlevée. Ma boîte réadaptée est visible au n° 6 de la rue de l'Eglise. Mon projet d'amélioration soumis au Conseil Municipal avait été accepté. Une petite valise contenant un détecteur et écouteur avait été achetée à cet effet, dont se servait le préposé au Service des Eaux. Monsieur Robert Bianciotto avait

été habilité à faire les réparations, en conformité avec celles proposées. Réparations à la charge de l'usager.

Depuis quelque temps, lorsque l'on parcourt les rues du village, on s'aperçoit qu'il existe des travaux faits sur les boîtes siphoïdes. La cloison soit n'est pas prolongée, soit elle est détruite, ce qui peut amener des ennuis préjudiciables sur la conduite générale et un coût de travaux à effectuer. A chacun sa responsabilité.

Pour la desserte en eau potable, il existe une bouche à clé permettant d'arrêter l'eau afin de faire les réparations dans le cas d'une fuite entre la bouche et le compteur de Sur certaines, l'usager. couvercles ont disparu, des détritus divers s'accumulent dans les petites cheminées verticales, comblant celles-ci et pouvant rendre difficiles les interventions en cas de fuite d'eau. Toutes ces imperfections que i'ai notées sont dans l'intérêt général du village et de sa population.

Jo GIRARD



Au rectificatif paru dans LO PUBLIAIRE N° 40 Janvier 1996, en effet il est mentionné que l'opérateur du cinéma de la Salle Saulnier n'était nullement PELLECUER, pardon, Monsieur PELLECUER, mais André DOMERGUE et que Monsieur PELLECUER était caissier. ...

Mais, tout d'abord, je me permets d'honorer la mémoire de mon Collègue Ami André et DOMERGUE. Effectivement. André a été Opérateur à la Salle Saulnier au début du cinéma et ce pendant un certain temps. Mais, pour raison de santé ou autre, il s'en est retiré. Et c'est moi-même. Jean-Marie PELLECUER qui ai pris en main cette fonction et ce pendant très longtemps, c'est-àdire de nombreuses années, jusqu'à la fermeture définitive du cinéma. Je dois dire qu'en plus d'être Opérateur, il me fallait établir la programmation en collaboration Monsieur André avec BERTRAND, correspondre avec les agences de films de Marseille. consulter le résumé des films en question susceptibles de pouvoir passer à la Salle Saulnier, cela me demandait pas mal de temps.

En ce qui me concerne en tant que caissier, cela n'a jamais été de mon domaine, en effet, nous avions un caissier attitré qui était Louis ISSERT et qui pour des séances

théâtrales que j'organisais, se faisait aider par Louis PRIVAT. Dommage que Messieurs André BERTRAND et Louis ISSERT ne soient plus de ce monde car ils vous auraient démontré la véracité de mon écrit. Mais je peux cependant vous montrer par écrit la longue liste des films qui me sont passés par les mains. Avec le jour et la date de leurs passages sur l'écran de la Salle Saulnier. Je peux aussi vous dire que le premier film que j'ai projeté en CinémaScope avec l'imposant appareil à Arc était "LES 4 PLUMES BLANCHES" 7/10/62. Et si cela ne suffit pas pour vous convainere, vous pouvez contacter mon beau-frère Louis OLIVIER qui pendant longtemps, en remplacement de Louis ISSERT âgé, a été caissier pour les soirées cinéma. Quant à la matinée, j'étais aidé par de bénévoles Jean braves TEISSIER. Joseph BERTRAND, etc., et qui à l'entracte proposaient bonbons et délicieuses réglisses torsadées.

Critiqueur anonyme, n'oubliez pas que ne pas dire la vérité complète est un vilain péché, mais je pense que depuis déjà longtemps vous vous en êtes confessé, sinon faites-le le plus tôt possible car vous seriez encore capable de critiquer le Bon Dieu. Voila que je fais le Moralisateur, je m'en excuse car j'en suis incompétent.

Je profite de la circonstance pour signaler qu'à la même époque, mon collègue Aimé REBOUL était Opérateur au Foyer Rural ainsi qu'ARGELIES et que nous nous sommes toujours bien entendus. Cela prouve que l'on soit de droite ou de gauche, la fraternité n'est pas un vain mot.

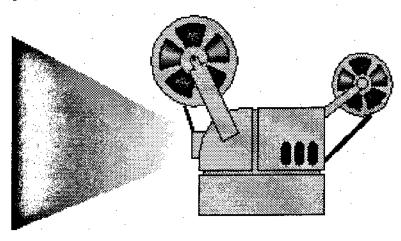
Cher critiqueur anonyme, je me permets cependant de vous tirer mon chapeau, pardon ma casquette car je ne porte pas de chapeau. Mais à bien réfléchir, je crois qu'il vaut mieux que je garde ma casquette sur la tête car il fait mauvais temps, il pleut, il fait froid et je ne voudrais pas pour une si stupide affaire m'enrhumer, cela n'en vaut vraiment pas la peine.

A bon entendeur, salut.

Jean-Marie PELLECUER

P.S.: Je remercie par avance la **Direction de LO PUBLIAIRE** d'avoir inséré dans ses colonnes mon article, peut-être un peu long, je m'en excuse et vous redis Merci.

J, M, P.



DÉCHARGE DU TRIADOU

Pirouettes et Reculades

Le 17 novembre 1995, à l'initiative d'un collectif d'associations d'environnement (Association de Défense de la Vallée de l'Alzon -Société de Protection de la Nature - Jalon Vert) se tenait, à la salle polyvalente de Saint-Bauzlle, une réunion d'information concernant la décharge du Triadou. Deux aspects du problème étaient examinés : le fonctionnement de la décharge aulourd'hul, d'une part et son devenir à l'échéance de 2002 (date de mise en application du plan départemental d'élimination des déchets) d'autre part. Il s'avère que deux menaces pèsent sur notre village : la pollution actuelle, engendrée par une décharge totalement saturée à cause de plusieurs années de fonctionnement anarchique et devenue aulourd'hui pratiquement ingérable ; mais aussi le risque aggravé de pollution a venir suivant les décisions au auront été prises concernant ce site. Les élus Saint-Bauzillois, peu bavards sur les énormes problèmes actuels, se sont positionnés par rapport à 2002 -à la fols publiquement au cours de cette réunion, puls lors du Conseil Municipal du 23 novembre 1995 et enfin dans une lettre adressée le 24 novembre (date de fin de l'enquête (eupildug αu commissaire enquêteur. Ils se sont donc positionnés « pour la poursuite de l'exploitation du site du Triadou, par le dépôt de ruines et de gravats de notre secteur. Dépôts qui seralent limités en temps et en volume » (C.M. du 23 novembre 1995). Il semblait évident pour le collectif que cette mesure qui se voulait à la fois apaisante pour la population et pour les instances à qui les élus doivent rendre des comptes, n'était, en définitive qu'illusoire, dans la mesure où aucun texte législatif concernant

le traitement des déchets, ne permet de faire des sélections (pour le cas, les GRAVATS) à l'intérieur des catégories définies par l'administration. Ces propos rassurants fenus II y a à peine trois mois par le Maire de St-Bauzille, sont aujourd'hui contredits dans le « Bulletin Municipal n° 4». En effet, la Mairie reconnaît officiellement que « son choix s'est porté sur le dépôt d'INERTES » et non plus de simples GRAVATS. Il ne s'agit pas là d'une simple subtilité de vocabulaire destinée à éclaircir le discours administratif, mais en revanche d'un autre risque grave de pollution pour la commune. Si effectivement une grande partie des inertes est clairement définie comme non polluants, le plus grand mystère demeure pour le reste quant à sa nature, son pourcentage et sa nocivité. Sur le document remis par le Ministère de l'Agriculture, seuls de simples alinéas font mention de cette partie des inertes qui risque de poser problème. Il faut savoir, en effet, au'll est dit dans ce document que sont contenus dans les inertes des déchets hospitaliers, des déchets industriels et des déchets agricoles, sans plus de précision. La menace de pollution liée aux inertes, que dénoncent les associations d'environnement, n'échappe certainement pas aux élus Saint-Bauzillois puisqu'on essaie de rassurer par avance la population: «en ce aul déchets concerne les hospitaliers, Monsleur le Malre de Ganges a prévu un ramassage particulier » (Bulletin Municipal n° 4). Ces propos ne sont pas plus crédibles que ne l'étalent ceux tenus sur la sélection des gravats l'Intérieur des inertes. En outre que la décharge du Triadou deviendrait le centre régional EST du département, augmenté

du district de Montpellier (400 000 habitants) l'accord avec la ville GANGES perd toute signification. De plus quelle conflance peut-on accorder à ces ententes de bon voisinage -même si elles sont sincèressachant que, d'une part elles ne s'inscrivent pas dans la démarche officielle définie par le « plan départemental d'élimination des déchets», et que d'autre part, les élus d'aujourd'hul auront peut-être changé dans six ans : que vaudra alors leur parole pour nouveaux arrivants?

En ce qui concerne le présent, dire que le site du Triadou « par le caractère argileux de son soussol est reconnu par les experts comme très propice à recevoir des ordures ménagères » (Bulletin municipal n° 4) est peu conforme à la réalité. En effet, les creusements illicites de bassins de plus en plus profonds, (très au delà des normes du cahier des charges) ont considérablement diminué la couche d'argile d'origine. L'étanchéité n'étant plus assurée, nombreux sont à reconnaître -y compris chez les responsables de la D.D.A. qui ont en charge le suivi du Triadou- que cette décharge n'offre plus aucune des garanties qu'elle était censée assurer à son ouverture.

Un autre sujet d'Inquiétude se fait jour quant au choix du site pour le traitement des boues et le « centre de transfert ». Dans l'état actuel des déclarations des élus, et malgré les assurances données il y a trois mois, il n'est pas impossible d'envisager que le TRIADOU soit retenu pour recevoir les autres déchets. Le TRIADOU reste donc un site privilégié (car existant) qui excite la convoltise des décideurs.

En un mot, pour le Présent comme pour l'Avenir, nous avons fait un grand pas... mais à reculons!

Février 1996 Patrick DOL

Pourquoi le GINSENG?

LE GINSENG, pas seulement pour le sexe

Qui dit « ginseng » pense automatiquement « tonus sexuel ». Pourtant, les effets du ginseng sont bien plus larges : c'est un anti-fatigue et un stimulant intellectuel et physique puissant.

réputation đe puissant La aphrodisiaque qu'a cette racine depuis des millénaires -aujourd'hui encore dans tout l'Extrême-Orient- n'est sans doute pas fausse dans le sens où le ginseng, de manière générale, a des stimulants et augmente effets l'endurance physique. Mais le ginseng, ce n'est pas seulement pour le sexe, loin s'en faut! Il est recommandé dans toutes sortes de situations : en cas de fatigue, dans les périodes de stress, pendant la convalescence, pour améliorer ses capacités sportives, un examen préparer conditions optimales ou. tout simplement, pour maintenir sa forme et préserver son « capital énergie ». Bref, à chaque fois que l'organisme a besoin d'un « petit coupe de pouce ».

ATTENTION, IL Y A GINSENG ET GINSENG!

Pour que le ginseng soit actif, il faut impérativement qu'il ait conservé toutes ses propriétés d'origine et sa teneur en ginsénosides -principales substances bio-actives. Il faut aussi qu'il ait subi des contrôles de qualité rigoureux, afin que l'on soit sûr de retrouver, dans chaque capsule, la même quantité de principes actifs. Enfin, si le produit a reçu une autorisation de mise sur le marché du ministère de la Santé -sur l'emballage figure la mention « Médicament autorisé n°... » c'est une garantie de qualité supplémentaire.

Seules les racines de ginseng qui remplissent des conditions rigoureuses de culture (biologique, sans pesticide), de fabrication (selon un procédé d'extraction à froid qui conserve toutes les substances actives), de standardisation (le dosage des capsules est constant) et de contrôle garantissent une qualité irréprochable.

L'AMELIORATION DES PERFORMANCES

Plusieurs études ont montré que le ginseng augmentait la capacité d'absorption de l'oxygène chez les sportifs de compétition et, par leurs performances conséquent, physiques augmentation diminution l'endurance, concentration sanguine en acide lactique. Chez d'autres personnes, les capacités physiques et l'état général sont également améliorés. Tout récemment, une étude suédoise menée auprès de 450 personnes- a montré que, de manière générale, les personnes qui prenaient de l'extrait G115 de ginseng (2 capsules par jour pendant 3 mois) se sentaient beaucoup mieux, plus détendues et plus confiantes. C'est-à-dire que le ginseng améliorait -de façon nette-le moral et la vitalité.

LE MANQUE DE CONCENTRATION AUSSI

D'autres études, tout aussi rigoureuses, font état d'une augmentation de 30 à 60 % de la circulation cérébrale chez 90 % des personnes (âgées de 41 à 70 ans) ayant absorbé 2 capsules de ce même extrait de ginseng par jour pendant 1 mois, puis 1 capsule par jour durant 2 mois. Autrement dit, l'extrait en question a une action bénéfique sur le manque de concentration et d'attention, sur la fatigue intellectuelle et, plus largement, sur les performances intellectuelles.

Une autre étude a prouvé que le ginseng stimule les défenses immumitaires de l'organisme, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts.

La réputation millénaire du ginseng n'est donc pas usurpée. Vous vous sentez fatigué en permanence ? stressé ? Vous préparez un concours ? Vous avez du mal à vous concentrer ? Vous êtes sportif et vous voulez maintenir, voire améliorer votre forme ? Vous voulez conserver, voire améliorer vos capacités énergétiques ? Faites une cure de ginseng.

Lucile DAUTREMENT

Extrait de " LE Pharmacien de France"

Texte communiqué par

Mme BRUN

POEME EN L'HONNEUR DU PATISSIER DE ST-BAUZILLE

Trois heures du matin, c'est ainsi tous les jours, Oui notre pâtissier, par gestes répétés, Façonne les gâteaux, qui seront présentés, Aux regards des clients, amis, depuis toujours...

Déjà plus de quinze ans... trois lustres de labeur, Passés à vous offrir les fruits de nos travaux; Pour fêter les instants, les moments les plus beaux, Des familles, des gens... savourant leur bonheur.

Les fours et le « labe » sont antres de Maurice...
Au magasin, sourit l'accueillante Lydie.
Ils ouvrent tous les deux... sans aucun artifice...
Simplement pour donner... les douceurs de la Vie...
... pour mon neveu et ma nièce
et ma petite nièce...
votre oncle et grand-oncle

A Montpellier le 1er mars 1996 GILLES Maurice

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 15.02.96

Le quinze février mil neuf cent quatre vingt seize, à 21 heures, le Consell Municipal, régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsleur Francis CAMBON, Maire.

Présents: MM. CAMBON F; DEFLEUR J; OLIVIER G; ROUGER P BOURGADE L; REBOUL J; AUBIN P ; VERDIER P; CLEMENT P; ISSERT G

Mmes BOUVIE B; PEYRIERE M; RICOME M; CLAIRET L.

Absent : FLOURIAC G (proc à P. ROUGER)

Secrétaîre de séance M. ISSERT G.

Le procès-verbal de la séance précédente étant approuvé, le Maire ouvre la séance de ce jour qui appelle l'examen des questions suivantes

I SECURITE CHEMIN NEUF:

Devant l'urgence d'enlever les ralentisseurs situés sur l'Avenue du Chemin Neuf, une étude a été réalisée pour l'installation de feux asservis à la vitesse.

Ce système permettra d'attendre la réalisation de ronds points et de chicanes, dont l'étude a été,demandée à la D.D.E. en juillet 1995

Trois zones d'installation des feux ont été prévues

- maintien des feux existants devant l'école publique et devant
- le Croutou,
- 2 feux au niveau du carrefour de l'Auberge
- 2 feux au niveau du carrefour du Pont de Sérody Le montant total des travaux s'élèverait à environ 350 000 francs; ils seront réalisés en deux phases.

l° 1996 : Modification des feux existants devant l'école publique et carrefour du Croutou, suppression des raientisseurs

suppression des raientisseurs réfection de la signalisation horizontale et verticale. Coût approximatif de l'opération : 150 000 francs. **2**° 1997 : installation des feux à l'Auberge et au Pont de Sérody.

Monsieur le Maire demande l'autorisation de rechercher un cotinancement pour cette opération, et d'Inscrire la première phase au BP 1996.

Le Conseil se prononce par 14 voix pour et 1 contre (Monsieur AUBIN).

II ECLAIRAGE PUBLIC

L'éclairage public de la commune est de plus en plus souvent défectueux.

Monsieur le Maire propose donc un remplacement de lampes par quartier. L'intérieur du village sera remplacé par des lampes de style.

Pour cela II faut prévoir un avenant au contrat d'entretien avec la S.L.A., qui fixera un remplacement des lampes.

Le Consell accepte à l'unanimité et autorise le maire à signer l'avenant.

III STATUTS SIVOM HAUTE VALLEE

Monsieur le Maire expose au Conseil Municipal que le SIVOM de la Haute Vallée a souhaité élargir ses compétences dans le domaine de l'environnement, et créer une équipe pour les emplois verts.

Pour cela une modification de l'article 2 des statuts du SIVOM est nécessaire.

Le nouveau libellé sera le suivant

"Le Syndicat des Communes de la Haute Vallée de l'Hérault a pour objet l'élaboration, la mise en oeuvre et le suivi d'actions et d'équipements dans le domaine économique, culturel, scolaire et socio éducatif.

Il est par ailleurs compétent en matière d'environnement pour l'aménagement et l'entretien de l'espace rural, la mise en valeur du patrimoine et le développement touristique, notamment le blais d'actions d'insertion par l'économie,

En outre, le syndicat est compétent pour la répartition des contributions mises à la charge des communes en ce qui concerne les opérations d'investissements réalisés sur le Collège de Ganges:"

Le Conseil, à l'unanimité, adopte cette modification.

IV INDEMNITES DES ELUS :

Monsieur le Maire rappelle aux membres du Conseil Municipal le montant des indemnités quí ont été votées en 1995 pour le Maire et les Adjoints et propose de reconduire ces montants en 1996.

Le Consell, à l'unanimité, vote les Indemnités pour 1996 qui S'élèvent à

- 4573 F pour le Maire
- 1 829 F pour les adjoints.

V PROTECTION DU POMPAGE :

Monsieur le Maire informe le Conseil Municipal que suite à l'appel d'offre, les travaux de protection du captage d'eau potable par enrochement des berges ont été attribués à l'entreprise BEC.

Le montant des travaux s'élèvera à environ 250 000 francs et bénéficiera d'une alde du Consell Général.

Monsieur le Maire propose au Conseil Municipal de demander également une aide financière au Conseil Régional.

Le Conseil accepte à l'unanimité.

VI CHEQUES VACANCES:

L'utilisation des chèques vacances est de plus en plus fréquente et de nombreux clients souhaitent pouvoir en bénéficier lors de leur séjour au Campotel. Ce service se pratique avec le camping; Monsieur le Maire propose donc l'adhésion à l'Agence Nationale pour les

chèques vacances pour le Campotel. Le Consell, à l'unanimité, accepte l'utilisation des chèques vacances pour les séjours au Campotel, et autorise le Maire à signer la convention avec l'agence Nationale pour les Chèques Vacances.

VII SALLE DES SPORTS

Les travaux de transformation de la salle polyvalente ont bien avancé, et la salle de sports commence à prendre forme.

Pour terminer les travaux, il faut :

- refaire le plafond et installer un système de chauffage
- poser un plancher
- crépir les murs et poser les glaces.

Le montant de ces travaux s'élèverait à environ 110 000 francs et Monsieur le Maire propose de demander une aide financière au Conseil Général, au Conseil Régional et à la Direction Départementale de la Jeunesse et de Sports, Le Conseil par 14 voix pour et 1 abstention (Monsieur AUBIN) autorise le Maire à rechercher le financement.

L'ordre du jour étant épuisé, le Maire lève la séance à 21 heures 30.

ETATICIYIL

NAISSANCES

EL JILALI Angis

DECES

ROUGER Henri

le 7 mars 1996

CARVAJAL Angèle Vve BLANCO

le 8 mars 1996



LO PUBLIAIRE SANT BAUTETENC

(Association loi de 1901) Rue de la Roubiade 34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

Gérants co-responsables Jean SUZANNE - Patrick DOL

Prochaine parution N° 40 Janvier 1996

Reproduction interdite de tout ou partie de texte, sans l'accord écrit de l'auteur, édité dans le journal

"Lo Publiaïre Sant Bauzelenc"

SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIES 2ème TRIMESTRE 1996

DIMANCHE 14 AVRIL	DR SEGALA Tél : 67.73.91.83 PH VALAT Tél : 67.73.84.15
DIMANCHE 21 AVRIL DIMANCHE 28 AVRIL MERCREÐI 1 MAI	DR TEHIO Tél : 67.73.81.32
DIMANCHE 21 AVRIL	PH SCHOENIG Tél : 67.81.35.60
DIMANCHE 28 AVRIL	DR DUPONT Tél : 67.73.87.95
Similar 20 / Trine	PH BRUN Tél: 67.73.70.05
MERCREDI I MAI	DR DUPONT Tél : 67.73.87.95
DIMANCHE 5 MAI	DR MORAGUES Tél : 67.81.31.34
MERCREDI 8 MAI	DR MORAGUES Tél : 67.81.31.34
	PH ROHODEL TAL 47 73 94 19
DIMANCHE 12 MAI	DR LAVESQUE Tél: 67.73.66.73
	PH BOURREL Tél : 67.73.84.12
JEUDI 16 MAI	DR TEHLO Tél : 67.73.81.32
	PH SCHOENIG Tél: 67.81.35.60
DIMANCHE 19 MAI	DR TEHIO Tél: 67.73,81.32
	PH VALAT Tél: 67.73.84.15
DIMANCHE 26 MAI	DR SEGALA Tél : 67.73.91.83
	PH BANIOL Tél : 67.73.80.20
LUNDI 27 MAI	DR SEGALA Tél : 67.73.91.83
DIMANCHE 2 JUIN	PH BRUN Tél: 67.73.70.05
DIMANCHE 2 JUIN	
DIMANCHE 9 JUIN	PH BRUN Tél: 67,73,70,05 DR LAVESQUE Tél: 67,73,66,73
DIMANCHE A JOIN	PH BANIOL Tél: 67.73.80.20
DIMANCHE 16 JUIN	DR I APORTE Tél : 67.73.85.52
3	DII DAVIGOSI TA (T. 100 04 10
DIMANCHE 23 JUIN	DR MONNEY Tél: 67.81.32.84
DIMPRIVOTIE 20 JUNI	PH VALAT Tél : 67.73.84.15
DIMANCHE 30 JUIN	DR MORAGUES Tél : 67.81.31.34
	PH SCHOENIG Tél: 67.81.35.60

Le Médecin de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 12h au Lundi 9h

La Semalne qui suit, Il assure les urgences **de nuits en cas** d'absence du médecin traitant.

La Pharmacie de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 19h au Lundi 9h.

_		_
G		7]
	POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE	[]
Li -	NOM:	Π
	Prénom:	
	Adresse:	
	Je soutiens le Publiaïre et je contribue	
	à son action en versant la somme de:	
	Lo Publiaïre C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER	
	Date: Signature:	
	Vous pouvez envoyer votre Don à Lo Publiaïre Sant	
	Bauzelenc, Rue de la Roubiade, 34190 St Bauzille de Putois ; ou le remets à un membre du bureau du	
	Publiaïre ; ou le déposer dans la boîte au lettres du	
	Publiaïre à l'ancienne mairie.	

L------} ------

PASTRES et BELIGUES

Petite fille J'avais pleuré pour qu'on me laisse un soir rentrer les vaches à l'étable. C'étalt en Lozère, pendant la guerre, mais le fermier, conscient de ma petite taille et de mon incompétence, n'avait rien voulu entendre : « Les bêtes, il faut les connaître ; elles n'obéissent qu'à la voix ! »... Et puis, un soir, il avait cédé et me les avait conflées, « La Noire », « La Rousse », « Désirée » et consoeurs. Je m'y croyals. J'y étais : bergère!

40 ans plus tard, de retour au pays de mon marl, devant une garrigue vide, l'Idée m'a pris d'y remettre quelques sonnailles...

Pari tenu mais non gagné !... que de difficultés, de choses à apprendre avec le conseil d'amis éclairés et de passion confirmée. Parmi ces amis figurent en bonne place MMrs Albert Dusfour, Magne, Catala, Volpellière : Merci à eux.

Alors, Il y eut l'achat des premières agnelles, l'apprentissage concernant leur allmentation, la garde l'Evanglie de la Brebis Perdue semble ertê la première référence : que de fois l'al perdu le troupeau à la recherche de la brebis égarée ! Que de fois, dans mes débuts, suis-je rentrée seule à la bergerie avant tout perdu! Et puis le métier est rentré, « Sur le tas » on apprend vite à soigner, à garder, à agneler, à faire téter les agneaux orphelins, à adopter un « double » par une mère ayant plus de lait, à survelller les gestantes, à castrer les agneaux mâies, à attendre le soleli, pour s'en plaindre si l'herbe sèche, à désirer la plule, puls à la maudire s'il en vient trop, apportant ses maux aux pattes, ses arthrites ou autres.

Il a fallu aussi apprendre à dresser le chien, élément indispensable en garrigues car les brebis savent

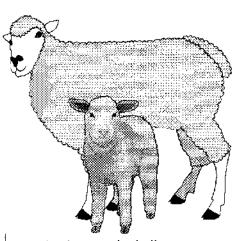
disparaître comme de rien derrière un mur, se cacher auprès d'un clapas, s'évanouir sous les buis quand elles « tchourent » l'été, à l'heure de leur steste. Mals si le troupeau est un dur métler, la garde est plein de charme, à part quelquefols le temps qu'on y passe! Mais la compagnie des bêtes fait oublier la fatique et lorsque, le soir, on ramène le troupeau avec son odeur prenante mêlée à celle du thym et de l'aspic, on se dit que nos aïeux avalent trouvé là le plus beau des métiers...

Il y a aussi le temps béni du départ en transhumance... Les chantiers qui la précèdent se font dans un ordre immuable : la tonte, en mai, avec le repas traditionnel avec les tondeurs qui reposent un moment leur dos cassé sur la brebis assise entre leurs jambes.

Puls la prise de sang, prélude au grand départ, pour avoir l'avis de la D.S.V. dans la lutte toulours active et nécessaire contre la fièvre de Malte. Restent à faire, enfin, vérification des cloches, la confection des pompons et la marque à la peinture pour reconnaître son blen au milleu des grands troupeaux d'estive vers le Larzac ou en Cévennes. Cette marque est celle du nom du propriétaire ou blen soit un trèfie soit une fleur de lys, la croix du Languedoc ou autre.

D'un point de vue économique ie troupeau n'est plus de nos jours ce qu'il a pu représenter dans le passé : il s'intégralt alors dans une économie famillale où chacun avait sa place, du troupelier à la grand-mère.

L'évolution actuelle, la concurrence anglalse et néozélandalse, le coût des denrées alimentaires, la baisse assez



constante au prix de l'agneau au départ de la bergerle : tous ces facteurs ont modifié l'élevage ovin. Il s'agit d'être compétitif, de produire au coût le plus bas, de trouver des débouchés nouveaux, d'obtenir si possible un label, de fidéliser une clientèle amateur de bonne viande. Il s'agit d'avoir une calculatrice à la main, un oeil sur les primes de Bruxelles et un moral à toute épreuve.

Il ne faut toutefols pas perdre de vue que le troupeau, même difficile à gérer à l'heure actuelle, est un élément essentiel de l'écosystème de la garrigue : Il n'y a pas meilleur pare-feu qu'un ensemble parcouru par un bon troupeau et la D.F.C.I. s'intéresse particullèrement à cet aspect des choses, préférant le troupeau au coût d'un Canadair en vol...

Ceci étant, les troupeaux plient les uns après les autres... Rares sont les courageux qui s'installent. Saint-Bauzille a accueilli un jeune couple en brebis laitières : souhaitons-leur bonne chance.

Pour maintenir les troupeaux et l'éco-système cévenoi, il fraudait de meilleurs débouchés pour les produits du terroir.

Et pour que résonnent longtemps encore les sonnailles en garrigue souhaitons à nos jeunes de retrouver le goût de leurs ancêtres en l'adaptant aux conditions de notre monde moderne.

Marie Egié GRANIER.